MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité et LEBEM offre à nouveau des montres bracelets pour hommes, dames et jeunes gens.
Mouvement à ANCRE 15 RUBIS, bracelet cuir variable.
Modèle D.S. forme classique . . . . . 1.553 frs
Modèle D.T. forme moderne. . . . . 1.253 frs
Modèle D.U. forme ronde grand luxe 1.829 frs
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre. ÉCHANGE admis
Hâtez-vous la production est encore limitée
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE de BESANÇON LEBEM 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro ST SEBASTIEN FROISSART

MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

MERCREDI 11 SEPT. 1946
5e ANNEE
No 686
100, rue Réaumur Paris, Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Il est encore temps AU PANTHEON 13, r. V.-Cousin Mo Pantheon
ALLEZ VOIR !! ALLEZ VOIR !!! "JERICHO"

DERNIÈRE ÉDITION

CHOC DES DEUX MOITIÉS DE LA CONSTITUANTE SUR LE REFERENDUM pour la loi électorale

La question est renvoyée à la Commission après un vote qui donna 273 voix pour et 273 voix contre

Avant d'aborder le débat constitutionnel, l'Assemblée a examiné, ce matin, plusieurs propositions de loi. La première est de M. Bétolaud, du P.R.L., qui vise à soumettre au referendum la loi électorale.

M. Demusois, communiste, explique à la cinquantaine de députés présents au moment où s'ouvre la séance, que les lois électorales précédentes n'ont pas été soumises au verdict du corps électoral.

— *Nous ne sommes pas, dit-il, pour la démocratie directe, mais pour une démocratie représentative.*

C'est une conception fort différente qu'expose M. Yvon Delbos au nom des radicaux. Après avoir affirmé que ses amis et lui ne sont pas, *a priori*, favorable au referendum, « porte ouverte au plébiscite et au pouvoir personnel », il met en avant cet argument.

— *On consulte le peuple sur la Constitution ; pourquoi ne pas le consulter sur la loi électorale ?*

Un murmure de réprobation se propage des bancs communistes aux bancs M.R.P., cependant que les radicaux mêlent discrètement leurs applaudissements à ceux du P.R.L.

M. Delbos en profite pour décocher en passant quelques flèches aux trois Grands, à propos de leurs laborieuses négociations.

Yvon DELBOS. — *Votre Constitution nouvelle risque de ressembler comme une sœur à la Constitution ancienne ! Vos transactions consistent à mettre d'accord trois partis sans mettre d'accord la Chambre avec le pays.*

Puis il revient au sujet véritable et conclut :

— *Si vous ne voulez pas demander l'avis de l'électeur sur le mode de scrutin, c'est que, d'avance, vous prévoyez sa réponse. Ainsi, vous substituez le régime représentatif des partis au régime représentatif du peuple.* (Applaudissements radicaux et P.R.L.

Hésitations M.R.P.

Long et maigre, M. Bétolaud vient défendre son texte. Il est agressif à l'endroit des communistes :

« Vous craignez, dit-il, d'être désavoués par la nation... »

Dans les travées de l'extrême gauche on s'agite, puis on invective. A tel point que M. Jacques Duclos est obligé, pour ramener le calme, d'intervenir auprès de ses amis.

La discussion générale est close. On passe aux explications de vote. L'hémicycle se remplit.

D'abord, M. Edouard Herriot parle. Il est pour la proposition Bétolaud contre le rejet demandé par la commission de l'intérieur. Puis M. Ramaroni, du P.R.L., dont les conclusions rejoignent celles du président du Rassemblement des gauches.

Mais voici M. Rigal, du M.R.P. Le parti de la fidélité, aussitôt, se garde à droite. Il a voté contre la proposition Bétolaud en commission. Revirement. Il la prend maintenant en considération. Le M.R.P., en équilibre instable, est devenu coutumier de ces volte-face. Son porte-parole manie des arguments embarrassés.

M. Le Troquer indique les raisons pour lesquelles les socialistes voteront contre la proposition ; ils estiment, en effet, dangereux de consulter le peuple par referendum sur toutes sortes de questions. Et puis, quels seraient les points précis de ce referendum ? Il faudrait envisager tous les modes de scrutin possibles.

Et un vote animé a lieu.

Le premier pointage donne le résultat surprenant de 273 voix contre 273, l'égalité.

Après une première rectification et non sans quelque confusion on arrive à 274 voix contre 273.

Un troisième pointage enfin donne à nouveau 273 pour, 273 contre et le projet Betolaud est renvoyé devant la commission de l'Intérieur.

Par ce vote, les conclusions de la commission de l'Intérieur rejetant la proposition de M. Betolaud, de soumettre au referendum la loi électorale sont repoussées, le partage égal des voix emportant le vote contre.

De vifs commentaires sont échangés dans les couloirs sur ce résultat et sur les manœuvres qui l'ont précédé.

Nouveau délai de six mois aux locataires forclos

L'Assemblée s'est également occupée de la proposition de loi de M. Mercier sur les loyers. A l'unanimité, elle a admis que les locataires, sous-locataires, concessionnaires de bonne foi, forclos postérieurement au 1er septembre 1939 dans leur action en réduction de prix, auront un nouveau délai de six mois pour intenter cette action en réduction.

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion du projet de loi relatif à l'aide de l'Etat aux catégories sociales économiquement faibles.

A 12 h. 40, l'Assemblée suspend ses travaux pour les reprendre à 15 heures.

André LELUT.

La commission propose :

LE CONSEIL DE LA RÉPUBLIQUE SERA ÉLU COMME L'ANCIEN SÉNAT

Seuls les communistes s'y sont opposés

La rupture sur la Constitution a été évitée. La réunion de la Commission faisait d'ailleurs suite à des entretiens plus ou moins secrets qui s'étaient poursuivis, depuis samedi dernier, entre socialistes et communistes d'une part, et, d'autre part, entre M. André Philip, porte-parole de la S.F.I.O., et M. Lecourt, président du groupe M.R.P.

A la fin de la matinée, la Commission s'était mise d'accord sur un texte transactionnel de M. Ramadier (S.F.I.O.), transaction adoptée par les socialistes et le M.R.P. Seuls les communistes avaient voté contre. Quant aux autres partis, ils s'étaient abstenus.

Voici les deux points essentiels de la proposition :

1. Les deux Chambres sont élues sur une base territoriale au suffrage universel ;

2. Le Conseil de la République est élu dans le cadre des communes, cantons, départements et territoires d'outre-mer, au suffrage universel à deux degrés.

En somme, c'est le point de vue M. Coste-Floret (M.R.P.) qui l'a emporté. Les communistes ont justifié leur opposition au nouveau système de recrutement de la seconde assemblée en affirmant que, par le retour de l'élection au second degré et dans le cadre des collectivités locales, on donnerait à la seconde assemblée un recrutement analogue à celui de l'ancien Sénat.

50 LAQUAIS DU 18e SIÈCLE accueillent les "21"

Les délégués de la Conférence de la paix sont invités, on le sait, aujourd'hui, de 18 à 20 heures, à une réception offerte par le chef du gouvernement au château de Versailles.

Ce dernier a poussé le souci du décor jusqu'à vouloir une reconstitution historique qui restituera à ses invités l'atmosphère d'une journée du siècle de Louis XIV.

Dans la partie nord du château, les meubles de l'époque reprendront leur place et cinquante laquais en perruque poudrée, ressuscités, serviront les rafraîchissements. A l'extérieur, les orangers auront été disposés et, le soir, les grandes eaux constitueront l'apothéose.

Avec 166 condamnés ABRIAL et BUSSIÈRE GAGNENT FONTEVRAULT

Un convoi de 168 condamnés par les différentes Cours de justice de la Seine et par la Haute-Cour a quitté, ce matin, la prison de Fresnes, en direction de Fontevrault.

Parmi eux figurent l'amiral Abrial et l'ex-préfet Bussière.

LE CHAMPION DE LA DÉTENTION EST MORT

Il avait passé 46 ans en prison et s'appelait... Champion

THOMASTON (E.-U.), 10 septembre. (A.P.) — George Champion, condamné en 1900 à l'emprisonnement à perpétuité pour meurtre, est mort aujourd'hui à la prison de l'Etat du Maine, après quarante-six ans de détention ce qui constitue certainement un record de son genre.

Agé de 74 ans, Champion avait subi, au mois de janvier dernier, l'opération de la cataracte. C'est la seule fois qu'il avait quitté pour quelques jours la prison où il se trouvait depuis près d'un demi siècle.

Trois jours avant son mariage, Marjorie Evans, de Londres, fiancée au soldat canadien français Emile Raymond, fit une chute malheureuse et fut frappée d'une étrange paralysie. Désespoir des jeunes gens. Les médecins assuraient que l'ankylose serait longue... Mais il y a un dieu pour les amoureux et la Faculté autorisa le mariage. En haut : Sur la route de l'église, Marjorie étreint la main de son fiancé... Ci-dessus : A l'église, un brancard remplaçait un des prie-Dieu. La robe de Marjorie était en soie bleue...

EMILE ET MARJORIE se sont mariés quand même...

Chez les morts-vivants D'HIROSHIMA

Mme NAKAMURA

VEUVE ET MÈRE DE FAMILLE pour éviter le danger AVAIT COUCHÉ A LA BELLE ÉTOILE

Mais tandis qu'elle regardait son voisin démolir patriotiquement sa maison, tout devint blanc, d'un blanc comme elle n'en avait jamais vu de pareil

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN **JOHN HERSEY** (1)

Le grand journaliste américain John Hersey a partagé à Hiroshima l'existence quotidienne des survivants de la bombe atomique. Et son reportage — publié aux Etats-Unis par l'hebdomadaire New Yorker *— bouleversa l'Amérique.*

France-soir publie intégralement, dans sa traduction française, cet extraordinaire document dont l'édition continentale du New York Herald Tribune *commence ce matin la publication dans son texte original.*

Le récit commence par l'histoire du Révérend japonais Tanimoko qui, le 6 août 1945, à 8 h. 45 du matin, est en train de déménager sur une charrette à bras les objets précieux de son église avec son ami Matsuo, parce qu'on craint que la ville d'Hiroshima ne soit bombardée par des forces importantes de B.29, quand soudain — après une alerte « pour rien » — une lueur gigantesque embrase le ciel.

M. TANIMOTO se souvient distinctement que la lueur se dirigeait de l'est vers l'ouest, de la ville vers les collines. On aurait dit une nappe de soleil.

Les réactions de M. Tanimoto et de M. Matsuo furent celle de la terreur et l'un et l'autre eurent le temps de réagir (puisqu'ils se trouvaient à plus de trois kilomètres du centre de l'explosion).

M. Matsuo se précipita vers l'intérieur de la maison, plongea dans la literie et s'y enfouit. M. Tanimoto fit trois ou quatre pas et se jeta à terre entre deux gros rocs du jardin. Il se pressa de toutes ses forces contre l'un d'entre eux et comme son visage était tout contre la pierre, il ne vit pas ce qui se produisit. Il ressentit une soudaine pression, puis des éclats, des morceaux de bois et des fragments de tuiles tombèrent sur lui.

Il n'entendit aucun fracas. (Presque personne, à Hiroshima, ne se souvient d'avoir entendu éclater la bombe, mais un pêcheur qui était dans son sampan, dans la mer intérieure, près de Tsuzu, l'homme avec lequel habitaient la mère et la sœur de M. Tanimoto, a vu la lueur et entendu une formidable explosion. Il était environ à 32 kilomètres de Hiroshima, mais le fracas fut plus considérable que le jour où les B-29 avaient frappé Iwakuni, à 8 kilomètres de là.)

Lorsqu'il l'osa, M. Tanimoto leva la tête et vit que la maison du fabricant de soie artificielle s'était écroulée. Il pensa qu'elle avait été frappée d'un coup direct, par une bombe. Un tel nuage de poussière s'était élevé qu'on aurait dit une sorte de crépuscule.

Pris de panique, oubliant complètement M. Matsuo sous les ruines, il s'élança dans la rue. Comme il courait, il remarqua que le mur de ciment de la propriété s'était écroulé, tombant vers la maison plutôt que du côté opposé.

La première chose qu'il vit dans la rue fut une compagnie de soldats qui avait été envoyée sur la colline d'en face pour y creuser une de ces milliers de tranchées dans lesquelles les Japonais avaient apparemment l'intention de résister à l'invasion, colline par colline, vie humaine après vie humaine. Les soldats sortaient de leur trou, où ils avaient été à l'abri et le sang coulait sur leurs visages, leurs poitrines, leurs dos. Ils étaient silencieux et étourdis.

Et la clarté du jour fut peu à peu voilée par ce qui semblait être un nuage de poussière...

Vers minuit environ, la nuit qui avait précédé la chute de la bombe, un speaker de la radio d'Hiroshima avait dit que quelque 200 B-29 approchaient de Honshu, dans le sud, et avait conseillé à la population d'Hiroshima de partir pour les centres d'évacuation qui lui avaient été désignés.

Mme Hatsuyo Nakamura, la femme du tailleur, qui habitait dans un quartier nommé « Nobori-Cho » et qui avait depuis longtemps pris l'habitude d'obéir aux ordres qui lui étaient donnés, fit lever ses trois enfants : Toshio, un garçon de dix ans ; Yaekoune, fillette de huit ans, et la petite fille de cinq ans, Myeko, les habilla et se dirigea avec eux, à pied, vers la région militaire connue sous le nom de « Terrain de parade de l'Est », située à l'extrémité nord-est de la ville. Là, elle déroula quelques nattes et les enfants s'y couchèrent. Ils dormirent jusqu'à environ deux heures, mo-

Voir « France-soir » daté du 10 septembre.

2 SUITE PAGE 3

UN TRIBUNAL YOUGOSLAVE condamne un Américain à 8 ans de travaux forcés

BELGRADE, 10 septembre. (A.P.) — William Wedge, veilleur de nuit à l'ambassade des Etats-Unis à Belgrade, a été condamné à huit ans de travaux forcés et à dommages-intérêts se montant à 8.000 dollars (près d'un million de francs) pour avoir, au cours d'un accident de voiture, mortellement blessé un officier yougoslave et atteint un autre moins grièvemnt.

M. Richard Patterson, ambassadeur des Etats-Unis, qui assistait au procès, a annoncé que Wedge ferait appel.

LE CONTROLE ÉCONOMIQUE DEMANDE aux lecteurs de « France-soir »

de continuer à lui signaler les abus dont ils sont victimes

Nous avons reçu la lettre suivante :

DIRECTION DU CONTROLE ET DES ENQUETES ECONOMIQUES
1, avenue Franklin-Roosevelt.
No 08-1490

Paris, le 6 septembre 1946.

«Monsieur le Rédacteur en chef,

» Sous le titre « Les lecteurs qui nous écrivent se sont fait entendre », vous avez mis en relief dans votre journal du 27 août dernier, l'intérêt que bien des Français peuvent trouver à faire connaître, par votre entremise, leur appréciations sur les solutions apportées aux difficultés actuelles, puisqu'un certain nombre de doléances que vous aviez publiées ont été prises en considération par diverses administrations, parmi lesquelles vous avez bien voulu, en particulier, citer la mienne.

» Ce point de vue, je suis heureux de le souligner, s'est déjà trouvé largement justifié : à plusieurs reprises, en effet, des enquêtes aux résultats particulièrement féconds ont été prescrites, qui avaient leur origine dans une information parue dans la presse.

» Je ne puis donc trop vous encourager à inciter vos lecteurs à signaler sans hésitation, avec toutes les précisions utiles, les abus dont ils pourraient se trouver victimes.

» Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

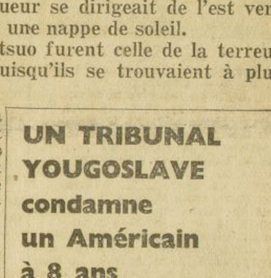
» Signé: Le Directeur général.»
R. BURNOT.

France-soir a déjà signalé, en effet, que de nombreux ministères et administrations avaient répondu directement ou par l'intermédiaire de notre journal à ceux de nos lecteurs qui réclamaient leur bon droit en leur faisant savoir que leurs réclamations n'avaient pas été vaines et qu'ils obtenaient satisfaction. Nous en sommes fiers et heureux. Nos lecteurs savent désormais qu'ils ne nous écrivent pas en vain.

Voir chaque jour, en page 2, notre rubrique « Les lecteurs écrivent ».

Cette Semaine POUR ELLE

BETTE DAVIS A CORRIGÉ UN ARTICLE SUR ELLE-MÊME



Les nouveaux chapeaux de Paris

★

LES TICS qui vous trahissent

ELLE et toutes ses rubriques pratiques

ELLE LE LUXE INDISPENSABLE A TOUTES LES FEMMES

APRÈS UNE TRAVERSÉE INFERNALE

LE TRANSATLANTIQUE FRANÇAIS "ATHOS II" EST ARRIVÉ A NEW-YORK EN PLEINE GRÈVE

Les passagers sont restés 2 jours à bord sans pouvoir débarquer

Tandis que les New-Yorkais stockent les vivres les commerçants ferment leurs portes

(De notre envoyé spécial permanent **Georges-Henri MARTIN**)

NEW-YORK, 10 septembre (par câble via Radio-France). — « Au diable le maire », s'écrièrent hier les 6.000 camionneurs grévistes convoqués par le maire de New-York qui leur proposait un compromis, c'est-à-dire une augmentation estimée d'ailleurs insuffisante par les grévistes.

Le maire, pourtant, avait préparé des urnes pour que les camionneurs puissent voter secrètement pour ou contre le compromis proposé. Mais un chauffeur cria : « Que celui qui est contre la proposition du maire se range à mes côtés », et les 6.000 hommes vinrent le rejoindre. Les urnes ne furent donc pas utilisées et New-York est toujours isolée par terre et par mer.

C'est une révolte contre les chefs syndicaux, disent les journaux. Les magasins commencent à fermer, expliquant qu'il n'y a rien à vendre. Le lait condensé commence à remplacer le lait frais et il y en a seulement pour une semaine. Les épiceries, déchaînées, menacent de fermer aujourd'hui ; elles servent 35 % de 10 millions d'habitants se trouvant dans la zone de la grève. Tout le monde achète fiévreusement des conserves et des cigarettes.

Chagall : « L'Enfer » de Dante à bord de « L'Athos II »

La grève maritime continue à battre son plein. Les passagers optimistes qui voulaient partir pour le Panama sont toujours, depuis vendredi, sur le bateau attendant le départ. Les malheureux passagers du bateau français «Athos II», arrivé samedi, ont été débarqués hier seulement par transbordement sur le bateau de plaisance « Americana », après d'innombrables conversations entre les chefs syndicaux et M. O'Dwier.

La situation de l' « Athos II » avait encore été aggravée par les conditions lamentables dans lesquelles la traversée s'était effectuée.

Harassé par 17 jours en mer, le peintre Chagal s'exclame : « Relisez « L'Enfer », de Dante, et vous y trouverez les mots qui décrivent notre voyage ! ».

50 fr. le verre d'eau

Les fonctionnaires de la Compagnie Transatlantique ne nient pas que les conditions à bords étaient anormales, mais s'excusent en expliquant que la Compagnie Transatlantique n'est que l'agent et que l'équipage « Athos II » est un équipage des Messageries Maritimes. Pour New-York, cette explication ne vaut naturellement rien. L'embarquement à Marseille dura de 11 heures du matin à minuit, les passagers embarquaient toujours. Les derniers arrivés trouvant naturellement leurs places occupées. A bord, tout se payait au marché noir, le droit à sa cabine, la place en troisième au prix d'une place de première, 130 francs le melon, 50 francs le verre d'eau, 180 francs le paquet de cigarettes, les ailes de poulets que le cuisiniers et les matelots revendaient aux passagers, la douche du matin qui n'était passible qu'après une attente interminable et quelques bons dollars au personnel de service. Il est parfaitement possible que « Athos II » ayant été utilisé comme transport de troupes, il soit encore impossible d'y faire des transports de passagers civils normaux. Mais alors, il faut le dire d'avance afin qu'il n'y ait pas de surprises. Encore plusieurs traversées comme celle-ci et la réputation des lignes transocéaniques françaises en souffrira. Qu'on en juge pas la description que donne un journal new-yorkais du matin : « Les passagers de « Athos II » sont arrivés à New-York en dénonçant ce qui s'était passé à bord, y compris la manière dont certains membres de l'équipage rabrouent le capitaine du bateau. Un ancien combattant canadien, Arthur Daughton, habitant Toronto, et miss Joan Parker, une jeune Anglaise, se rendant à Vancouver pour rejoindre son fiancé, officier de la Royal Canadian Air Force, décrivent les installations sanitaires à bord comme repoussantes, l'équipage indiscipliné, se promenant dans les dortoirs de passagers sans jamais un geste d'excuse. Daughton décrit aux

1 SUITE PAGE 3

UNE ORGANISATION "FRANCE SOIR" ET "RECORD"

Le champion du monde cycliste HANS KNECHT accordera une revanche à ses adversaires

Jeudi dans les jardins du Trocadéro

Il y a dix jours à peine se disputaient à Zurich les championnats du monde cyclistes sur route qui avaient réuni les représentants de vingt et une nations. Ce fut le Suisse, le Zurichois Hans Knecht, qui remporta l'épreuve, devançant notamment deux Belges, Kint et Van Steenbergen, victimes d'une défaillance dans les derniers mètres du parcours. Le premier Français, Guy Lapébie, terminait huitième.

Depuis on a épilogué sur cette épreuve et sur son résultat. On a affirmé que la victoire du Suisse était davantage le fait de circonstances particulières que d'une classe certaine.

C'est afin de donner l'occasion au public parisien de voir en action tous les protagonistes de ce récent championnat que *France-soir* et *Record* organisent jeudi après-midi, dans les jardins du Trocadéro, la revanche de la course de Zurich.

Bartali et Coppi

Naturellement, le vainqueur Knecht sera là et il aura pour adversaires ses principaux concurrents de Zurich, L'Italien Bartali, que l'on n'a pas vu à Paris depuis 1939, un autre Transalpin, Fausto Coppi, détenteur officieux du record du monde de l'heure, et dont ce sera la première course à Paris et en France.

Il y aura également les Belges Kint et Van Steenbergen, vedettes de Zurich ; les Français Caput, champion de France, Teisseire, Guy Lapébie et son frère Roger dont ce sera la rentrée parisienne. On sait que l'aîné des Lapébie, vainqueur d'un Tour de France, fut écarté pendant plusieurs années de la route à la suite d'une chute grave dans Bordeaux-Paris.

Nous avons obtenu l'accord de la Fédération pour présenter le champion du monde français amateur, Henri Aubry.

L'épreuve se disputera sur un circuit de 1.585 mètres, qui longera la Seine, passera devant le Trocadéro et empruntera également le tunnel creusé en face la Tour Eiffel. Les coureurs l'emprunteront 63 fois et parcourront ainsi une distance de 100 kilomètres.

Le départ sera donné à 16 h. 30, après que tous les concurrents auront été présentés au public. L'arrivée, qui sera jugée devant le Trocadéro, est prévue pour 19 h. 30.

LA FRANCE REÇOIT juste assez de charbon pour faire cuire un pain par jour

...mais elle veut en manger deux

Or, aucun pays ne peut consommer plus qu'il ne produit

par Jacques GASCUEL

LE chef du gouvernement provisoire, en s'efforçant de répondre à nos incertitudes et de calmer nos craintes, a confirmé l'existence d'un certain malaise. Le fait est que la situation politique intérieure et extérieure ne suffit pas seule à expliquer l'état d'esprit de beaucoup de Français. Il y a autre chose aussi qui les inquiète et qui les touche encore plus directement : c'est la situation économique et financière. Qu'y a-t-il donc qui ne va pas ?

Il y a que depuis la libération nous sommes en porte-à-faux, que l'Etat mène un train de vie très supérieure à ses moyens, que nous prétendons consommer plus que nous ne produisons, que nous espérons toujours que la reprise de la production arrangera tout, que cette reprise tarde à prendre l'ampleur qui serait, à cette fin, nécessaire et, qu'à la longue, la position devient intenable, les meilleurs expédients se révélant sans effet.

Sans cesse nous avons hypothéqué l'avenir. Chaque fois que la production a fait un pas en avant, nous avons voulu en faire deux à la consommation. « Si la masse de la population n'a pas les satisfactions auxquelles elle a droit, c'est la faute des salaires », disent les uns. « C'est la faute des prix », répondent les autres. C'est tout simplement une question de production. Et, comme là il faut attendre, beaucoup d'impatients sont déçus.

Tant que l'Etat et les particuliers n'auront pas accepté d'ajuster leur train de vie à leurs possibilités réelles, tant qu'ils croiront à la vertu des expédients monétaires ou autres, pour leur assurer un pouvoir d'achat suffisant, ils iront de déception en déception, et le malaise subsistera, ou, s'il vient à disparaître momentanément, renaîtra.

Si nous étions quarante sur une île déserte et que, produisant chaque jour à nous tous vingt livres de pain, nous prétendions en manger chacun un kilo, l'absurdité de cette prétention éclaterait aux yeux. C'est cependant ce que nous voulons périodiquement tenter et qui échoue, bien entendu, comme il était prévisible.

Assurément, les choses vont de mieux en mieux, la production augmente. Mais quand nous produisions 30 nous prétendions consommer 60. Et maintenant que nous en sommes à 75 ou 80 nous voulons vivre comme si nous étions à cent.

Les obstacles à sauter

Pourquoi la production n'augmente-t-elle pas plus vite ? Pourquoi, en somme, nous toujours entre 70 et 80, suivant les estimations ?

D'abord, il faut être objectif. La production, depuis le début de l'année, a indéniablement progressé. Dans l'ensemble, de vingt pour cent sans doute. Elle s'est étalée en largeur. Elle a gagné tous les compartiments. D'autre part, les marchandises ayant passé les stades intermédiaires ont fini par atteindre les magasins de détail. Et nous avons vu avec plaisir se regarnir les devantures et surtout les comptoirs.

Mais il n'en demeure pas moins que l'accélération de la production diminue, que depuis quelques semaines un nouveau palier se dessine perceptible dans les usines.

A quoi cela tient-il ? A ce que nous nous trouvons devant une série d'obstacles que nous ne pourrons sauter qu'avec beaucoup d'efforts et de patience, et que nous ne pourront pas sauter tout seuls.

Ce qui nous manque

Il y a d'abord l'approvisionnement en énergie mécanique, c'est-à-dire essentiellement en charbon. Il nous manque toujours un million de tonnes par mois, c'est-à-dire 1/6e de notre consommation normale d'avant guerre.

Il y a ensuite l'insuffisance de productivité. Toutes choses égales d'ailleurs, comme disent les mathématiciens, pour une même usine, avec les mêmes machines, les mêmes ressources en énergie, le même approvisionnement en matières premières, le même nombre d'ouvriers ; la production pendant vingt-quatre heures est inférieure à celle de 1938, et parfois de 50 0/0.

Il y a encore le problème de la main-d'œuvre. Chacun sait que nous en manquons cruellement et que sans quelques centaines de milliers de prisonniers qui travaillent dans nos champs et dans nos usines, nous n'en serions pas où nous en sommes. Chacun sait également qu'il est question de nous retirer ces prisonniers d'ici le 1er juillet 1947.

Il y a enfin le problème des crédits nécessaires à nos industries de base pour assurer leurs réparations et leur développement. Ces crédits se chiffrent à quelques centaines de milliards avant la fin de l'année. Ce n'est pas avec de la cavalerie que l'on pourra financer tout cela.

Aucun de ces problèmes n'est aisément soluble. Dans ces conditions, croire à la prospérité déjà retrouvée, à la possibilité de revenir dès maintenant au train de vie d'il y a huit ans est manifestement une erreur. Et c'est une erreur de l'Etat que de dépenser sans mesure, de gonfler un budget déjà pléthorique.

De tout cela, l'opinion se rend compte. Chacun sent confusément que le pays vit au-dessus de ses moyens, qu'il n'y a pas d'ordre dans la maison, qu'il ne va pas profiter dans leur totalité et loin de là, de l'augmentation des salaires. Et il a raison.

Mais il faut que chacun comprenne aussi que le pays est appauvri, que nous ne sommes plus la nation riche et disposant de réserves que nous étions en 1938, qu'aucun artifice ne nous permettra de consommer plus que nous ne produisons, et qu'il faut délibérément en prendre son parti. Alors et alors seulement le malaise disparaîtra.

(Copyright by France-soir and Jacques GASCUEL).

LE FILM d'Howard HUGHES perd son certificat de pureté...

Une des « poses immorales » qu'on reproche à Jane Russel.

...tandis qu'on annonce les fiançailles de l'aviateur millionnaire avec... Ambre !

(De notre envoyé spécial permanent Harold SANENSON)

HOLLYWOOD, .. septembre.

HOWARD HUGHES n'a pas de chance. L'avion « Constellation » qu'il a dessiné et mis au point a été momentanément retiré de la circulation. Il a été victime d'un grave accident en essayant un nouveau bombardier ultrarapide de son invention. Et après avoir été entre la vie et la mort pendant plusieurs semaines, à peine était-il hors de danger qu'un nouveau coup du sort vient de le frapper.

C'est cette fois comme cinéaste qu'il est touché, toujours pour son film Le Hors-la-loi (The Outlaw). *Réalisé il y a plus de cinq ans, ce film commençait cependant à peine à sortir sur les écrans américains, à la suite de difficultés qu'avait eues*

Linda Darnell, la fiancée de Howard Hughes

l'auteur-cinéaste multimillionnaire avec les grandes compagnies de cinémas d'Hollywood et les bureaux officiels qui censurent la production cinématographique américaine. Or, hier, Howard Hugues a appris que le certificat de pureté donné au Hors-la-loi *le 23 mai 1941 est définitivement révoqué, car il avait « violé le code de la production », en ne soumettant pas à l'office Johnston, qui contrôle toutes les matières publicitaires du cinéma, les placards qui insistent pour annoncer* Le Hors-la-loi, *dans sa version intégrale, avec toutes les scènes interdites par la censure.*

Résultat : dans un délai de sept jours, Le Hors-la-loi *ne pourra plus passer dans aucun théâtre projetant des films américains, il ne pourra plus être projeté que dans des petits cinémas spécialisés, qui échappent au contrôle de l'office Johnston, comme, par exemple, les salles qui passent des films en langues étrangères.*

Si Howard Hugues ne s'exécute pas d'ici une semaine, il sera passible d'une amende de 25.000 *dollars* (750.000 *francs).*

C'est la première fois qu'une telle action est prise depuis l'adoption du code dans la production, en 1934.

Divorce et fiançailles

Jane Russel, principale interprète du Hors-la-loi, *— la femme la plus photographiée du monde, célèbre quoiqu'elle n'ait joué dans aucun autre film — qui attendait avec impatience la sortie de* The Outlaw *pour tourner un second film, est désespérée. Surtout qu'on attribue aux poses dans lesquelles elle se fit photographier une partie de la campagne de moralité entreprise contre son film. En même temps, on annonce son divorce avec le champion de football Bob Waterfield.*

Par contre, Howard Hugues a une consolation sentimentale. On annonce ses fiançailles avec Linda Darnell, la belle star du film de René Clair, C'est arrivé demain, *qui vient d'être choisie pour incarner à l'écran le fameux personnage d'Ambre. Il est vrai que Linda Darnell (qui vient de divorcer d'avec Peverell Marlay) refuse de confirmer ses fiançailles, et dit en souriant :*

— Vous savez, Howard Hugues a déjà été « fiancé » avec Kathryn Hepburn, Jane Russel et Lana Turner. Finalement il est toujours célibataire.

(Copyright by France-soir and Harold Sanenson.)

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1946

DESORDRE

Les conflits de la Lune avec Mercure, le Soleil et Uranus peuvent avoir sur notre équilibre nerveux et mental de fâcheuses répercussions. Journée des malentendus, des maladresses, du désordre, des ruptures, où claquent les portes, où les querelles s'enveniment, où se brisent ou s'égarent les objets précieux et fragiles, où seuls les filous, les aigrefins peuvent glaner quelques bénéfices momentanés. Vérifiez votre monnaie et vos serrures. Et fermez votre écritoire...

Les enfants nés ce jour

seront instables, nerveux, très irréguliers dans leur comportement et pourtant audacieux et prompts à profiter d'une chance opportune capable de les tirer des complications nées de leur désordre, de leur étourderie ou de leur insouciance. Système nerveux et digestif fragiles.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous aurez besoin, au cours de cette année solaire, de tout votre sang-froid, si vous ne voulez pas connaître les multiples inconvénients du laisser-aller, de l'instabilité, tendances capables de créer d'assez sérieuses perturbations dans votre vie affective et vos affaires et compromettre les chances qui pourront se présenter à vous. Surveillez vos bronches, votre intestin et prenez garde aux petits accidents.

DANY-ROY.

Ecoutez à la Radio

Programme du mardi 18 heures au mercredi 18 heures

INFORMATIONS — 19, 20, 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.) ; 18.30 (P.P.) : A vos ordres, le livre de la semaine ; 20.30 (P.P.) Ce soir en France.

MUSIQUE. — 18.15 (P.N.) Musique de chambre ; 18.15 (P.P.) Enregistrements de piano; 19.15 (P.N.) Musique légère ; 22.15 (P.P.) Musique russe et tzigane (disques) ; 23. (P.N.) Musique symphonique (disques) ; 23.17 (P.P.) Musique de danse.

THEATRE. — 21. (P.N.) Candide adapté par J. Tardieu et M. de Voltaire reçoit : évocation d'A. Ransan ; 22.30 (P.N.) Tribune des spectacles.

VARIETES. — 19. (P.P.) Deux chansons ; 19.30 (P.P.) Refrains de Paris ; 19.55 (P.P.) Elle et lui ; 20.25 (P.P.) Mon village ; 20.30 (P.N.) L'amour est une musique; 20.45 (P.N.) Chants historiques et populaires ; 21. (P.P.) Le manteau d'Arlequin.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9., 12.30, 14. (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; Leçons 7.15 : (P.P.) espagnol, français ; 9.30 : (P.N.) Education française ; Culture physique 7.15 (P.N.) 8 (P.P.).

MUSIQUE. — 8.30 (P.N.) Le compositeur de la semaine : Brahms ; 9.15, Disques avec Claria Clairbert. 12 (P.N.) Club orchestra. 12 (P.P.) Petit dictionnaire musical ; 12.30 (P.P.) Solistes ; 12.45 (P.P.) Musique variée, reprise à 13.40 ; 14.5 (P.N.) Nouvelles musicales.

VARIETES. — 8.32 (P.P.) Les disques que vous aimez ; 12.15 (P.P.) Chansons ; 12.45 (P.N.) Variétés (disques) ; 13. (P.N.) Déjeuner musical ; 13.35 (P.N.) Paysans de France.

NOTRE SELECTION

20.45 Concert symphonique : relais de Genève : œuvres de Bela Bartok, Honegger, Debussy (La Mer).

21., Le spectacle du Grand Guignol : Le crime de Mme Vallier, drame; Monsieur est servi, comédie. 22.30, Une leçon à la Salpêtrière, drame d'A. de Lordes. 22.55, Ce pauvre Desbonnet, comédie.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

PRIX DU RIZ ET DE L'HUILE. — Le prix de détail du riz importé de Madagascar est fixé à 43 fr. 50 le kilo. Le prix de détail de l'huile végétale à 85 francs le kilo.

CAFE. — Tous consommateurs, sauf E et J1 : contre coupon n° 3 de ce mois : 125 gr. de café pur ou 50 gr. de thé.

Contre le même ticket, seront attribués : aux J1, 250 gr. petit déjeuner chocolaté ; aux J2, J3 et V: le café ou 250 gr. petit déjeuner chocolaté.

A partir du 30 septembre, le coupon n° 3 sera périmé.

A Paris aujourd'hui

MUSEES : Musée des Arts Modernes (Palais de New York) — Palais de la Découverte (av. Frank.-Roosevelt) — Musée Grévin (10, boul. Montmartre) — Musée du Louvre (Palais du Louvre) — Musée Rodin (77, rue de Varenne) — Muséum d'Histoire Naturelle (57, rue Cuvier).

EXPOSITIONS : Tapisseries anciennes et modernes — Résistance tchécoslovaque Musée d'Art Moderne). — Chefs-d'œuvre retrouvés en Allemagne (Musée de l'Orangerie) — Peinture du Louvre — Charles de Foucauld, nouvelles collections.

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES

OPERA, merc. 20 h. 30, Castor et Pollux, Suite en blanc.

OPERA-COMIQUE, 20 h., La Bohème, Angélique

COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Jeu de l'amour et du hasard, L'Epreuve.

COMEDIE

AGNES CAPRI, 21 h., Monnaie du pape.
AMBIGU, 20.45, Freddy-la-Valise.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres
APOLLO, 21 h., La Nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20.30, Frères Karamazov.
ATHENEE, 20.45, La Folle de Chaillot.
BOUFFES-PARISIENS, merc., 21 h., Les J3.
CAS. MONTP., merc., 21., Un amant p. étage.
CHATELET, merc., 20.15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
COM. CH.-ELYS., Vs ne l'emp. pas avec vous.
EDOUARD-VII, merc., 20.45, Derniers Seigneurs
GRAMONT, 21 h., Revolver de Venise
G.-GUIGNOL, merc., 21, Une leçon à la Salpêt.
GYMNASE, 20.45 (jeudi 12), Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, merc., 20.45, Etienne.
MADELEINE, 21 h. (jeudi 12), Si je voulais.
MARIGNY, 21 h., Arsenic et vieilles dentelles.
MICHEL, merc., 21., Quand le Diable y serait.
MICHODIERE, 21 h. (jeudi 12), Aup. de ma bl.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Faindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Georges et Margaret.
P.-ROYAL, merc., 21., Descend., on vs demande
PIGALLE, merc., 21., Fille-feu.
POTINIERE, 21 h., Huis clos, Balle perdue.
Pte-St-MARTIN, 21.15, Surprises du divorce.
SAINT-GEORGES, 21 h., La Sainte Famille.
SARAH-BERN, 21 h., La Vie est un songe.
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rébecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VARIETES, — 21., Balthazar.
VERLAINE, merc., 21 h., Le Bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.
WAGRAM, merc., 21., L'Ecole des faisans.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

OPERETTE

CAPUCINES 21 h. (12 sept.), Revue.
COUCOU, 21 h., Qui rit Bikini.
GAITE-LYR., 20.45, Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., soir. 21h., mat. dim. 14.30, 17.15 Groffe, Ferrari, Bartel.
DEUX-ANES, 21 h., Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un Fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de revue.
ALHAMBRA, merc., 21., Revue.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
ETOILE, 21 h. (13 sept.), Yves Mirande.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22, Nouveau Faust.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN 21.30, La joie renait.

CIRQUES

MEDRANO, sam., 20.30, F. Brezin F. Show.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN, Gringalet.
CINEPHONE MONTM., perm., Mission spéciale.
ELDORADO, perm., Gringalet.
EMPIRE, 14-24 h., Collier de la Reine.
IMPERIAL, 14. 16. 18. 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Tant que je vivrai.
NORMANDIE, 14. 16. 20.30. Grande Illusion.
PALAIS DE GLACE, perm., Bataille de Caen.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jericho.
PORTIQUES, 14, 17.30, 21 h., Gringalet.
REX 14-24 h., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSS. (stud.), per. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Regle de jeu.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparait.
Films parlant anglais (ss titr. franç.)
AGRICULT., 14.45, 20.30, M. Smith au Sénat
ARTISTIC, 14.30, 20.30. British Intel. service
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Obsession.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, Le châtiment.
BRODWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlie Chaplin.
CESAR, perm., La Vipère.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Fruit vert.
CLICHY-PALACE, perm., Livre de la jungle.
COLISEE, 14h.30,17h.30,20h., Clés du royaume.
ELY.-CIN., 14.30,16.30,20.30, 4 du music-hall
ERMITAGE, perm., Boom Town.
G.-ROCHECHOUART perm., C'est arrivé demain.
HELDER, 15., 20.30, Route semée d'étoiles.
L.-BYRON, 14, 15, 16,20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Fils de Monte-Cristo.
PARIS, perm., 14-24 h., Femme au portrait.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Green Pastures.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.

Films étrangers doubles

PAGODE, 14 h., 16 h. 20, Deux Aventuriers.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINE-PRES. (Clichy), perm., Petites Pestes.
CINE-PRES. (Raspail), perm., Petites Pestes.
CINE-PRES. (Ternes), perm., Petites Pestes.
CINE-PRES. (Rep.), perm., Petites Pestes.
CINEM.-OPERA, perm., Retour de l'homme inv.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
FRANCAIS, perm., Le suspect
GAUM.-PAL., 15 h., 24 h., Mille et une Nuits.
PARAMOUNT, 13 h. à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), perm., Petites Pestes.
RADIO-CITE (Montp.), perm., Petites Pestes.
LA ROYALE, perm., Retour de l'Homme invisib.
ROY.-HAUS. (club); perm., Pinocchio.
ROYAL-HAUSS. (Mêlles),perm.,Voleur de Bagd.

FANTÔMAS RENCONTRE L'AMOUR

ROMAN INÉDIT DE Marcel ALLAIN

France-soir N° 14

Fantômas a volé une rame de métro entre Anvers et Barbès, après en avoir jeté une voyageuse, Janine d'Orgeval, par la portière. Puis il est allé chez la jeune femme, lui a déclaré son amour, et a disparu. On retrouve peu à peu, éparpillés dans Paris, hébétés, les voyageurs et les employés de la rame volée. Un banquier, Raoul Tachon, est venu annoncer au chef de la Sûreté, M. Havard, que Fantômas, en le menaçant de mort, lui a commandé de prévenir la police qu'il ne fallait pas contrecarrer ses projets, sinon il en cuirait aux Parisiens. Et le journaliste Jérôme Fandor reçoit un mot, signé Fantômas, qui lui conseille d'écarter de Janine d'Orgeval un certain Gaëtan Cerda. Fandor va chez Janine.

Gaëtan Cerda

DILIGENT et soigneux cependant, le domestique avait traversé la pièce, fermé une fenêtre, disposé un vase de fleurs :

— Je préviens à l'instant madame, annonçait-il.

Et Jérôme Fandor se laissait tomber sur un fauteuil, feuilletait d'un air nonchalant un journal tiré de sa poche :

— Toi, mon bonhomme, pensait-il, si tu m'espionnes, tu en seras pour tes frais !

Le valet n'avait pas disparu que Jérôme Fandor changeait instantanément d'attitude.

Quittant son siège, tout d'abord, et marchant avec une silencieuse habileté, il commençait par aller mettre son œil au trou de la serrure de la porte qu'il venait de franchir :

— Ce larbin peut être curieux ! grommelait Fandor.

Or, la méfiance s'avérait inutile. Fandor put s'assurer que le domestique s'était bien éloigné...

— Maison parfaitement honnête, on dirait ! grommelait-il. Bon ! Qu'est-ce qui se raconte par là ?

Des voix lui parvenaient en effet, assourdies.

On parlait dans la pièce voisine. Mme d'Orgeval et un visiteur sans doute.

Sans vergogne, et prêt à tirer son browning en une seconde, Jérôme Fandor traversa encore la pièce, gagna une seconde porte. Une clé enfoncée dans la serrure l'empêcha de rien distinguer. En revanche, appuyant son oreille au panneau de bois, il entendit à merveille :

— Saints anges ! pensait-il à l'instant. La chance me favorise, on dirait ?

Dans la pièce voisine, deux personnages s'entretenaient, qui ne semblaient guère soupçonner qu'on eût ou voulût surprendre leur entretien...

Plus jolie que jamais dans un sobre petit tailleur très sport — qui faisait, à ravir, ressortir la ligne pure et vigoureuse de sa silhouette — tenant une cigarette entre ses doigts, Mme d'Orgeval houspillait de belle manière un fort élégant garçon, familièrement assis à califourchon sur une chaise :

— Allons ! Cerda, disait la jeune femme, soyez raisonnable. Ne faites pas l'enfant gâté... Dites ce que vous avez à dire et filez !

— Vous me renvoyez ?

— Deux fois, pour une ! Mais vous n'avez donc pas compris ? C'est Jérôme Fandor qui m'attend...

— Fort bien ! Mais il y a trois minutes qu'il vous attend. Moi il y a six mois...

— Ah ! vous n'allez pas recommencer ?

— Me suis-je donc arrêté de vous dire que je vous aimais ? Je l'ai pensé sans arrêt, en tout cas !

Un éclat de rire, alors, échappait à Mme d'Orgeval...

Oh ! si Fantômas était sincère quand il prétendait vouloir conquérir la jolie femme, il n'aurait pas aimé cette gaieté ! Elle disait tant de choses !

— Filez ! répéta pourtant Mme d'Orgeval.

Mais Gaetan Cerda secouait la tête, obstiné :

— Non ! Pas du tout ! refusait-il. Et je vous jure, au contraire, que je vais demeurer...

— Ici ? Chez moi ?

— Parfaitement ! Je m'incruste!

— Et l'on peut savoir pourquoi ?

— A la rigueur... oui ! Parce que j'ai peur...

— Ah ? C'est nouveau cela ! Peur de quoi ? Peur que Jérôme Fandor ne me fasse la cour ?

Mme d'Orgeval, tout en parlant, jouait négligemment avec un superbe bouquet de fleurs que, sans doute, le visiteur lui avait apporté...

Elle leva soudain les yeux, insista :

— C'est cela, Cerda ?

— Si je répondais « oui » ?

— Je vous traiterais d'enfant stupide !

— Et si je répondais « non » ?

— Je vous demanderais de nouveau quelle peur vous avez.

Or, la jeune femme n'avait pas répété sa question, qu'il paraissait que Gaetan Cerda cessait soudain de feindre une indifférence gamine.

Il se levait d'un mouvement vif. Il marchait jusqu'à Mme d'Orgeval :

— Vous voulez la vérité ? questionnait-il ? Soit ! Ecoutez bien. Si je suis venu vous voir ce matin...

— C'est que vous m'aimez. Je sais !

— C'est que je vous aime, en effet ! Mais vous ne savez pas à quel point ! Ecoutez ! Vous n'avez pas ouvert les journaux, dites ?

— Non. Jamais avant midi... En déjeunant...

— Eh bien ! toute la presse parle de Fantômas !

— Oh ! Oh !... De Fantômas ? Encore ?

— Oui. Il vient d'envoyer un ultimatum à la police...

— Vous plaisantez, Cerda ?

— Nullement ! Maintenant, comprenez-vous qu'après votre aventure, de l'autre jour, j'ai voulu, tout de suite, courir à vos côtés ? Comprenez-vous qu'en apprenant que Jérôme Fandor vient vous voir...

— Eh bien ?

— J'éprouve une terrible jalousie ?

— Voyons ! voyons ! je ne comprends plus, justement ? Si ce journaliste est ici c'est qu'il pourchasse Fantômas ?

— En effet !

— Et s'il le pourchasse, il me défend ?

— Voilà ! Il vous défend ! Et cela ne me plaît pas, à moi, Janine, qu'un autre que moi vous défende !

— Fou ! Triple fou !

Mais, si Mme d'Orgeval affectait de se moquer, il n'empêchait que son ton devenu un peu sourd, l'avait trahie...

L'aimait-elle donc, ce garçon, à la fois capricieux et sérieux, sentimental, oisif et pourtant sportivement capable des pires efforts, des ténacités épuisantes ?

Personne n'aurait pu le dire !

Savait-elle bien, elle-même, d'ailleurs, ce qu'étaient ses propres sentiments ?

Janine d'Orgeval, pour des motifs qui la concernaient seule, se jugeait hors l'Amour...

Mais l'amour se laisse-t-il ainsi évincer ? N'est-il pas — surtout auprès des femmes — le maître, toujours ?

On la courtisait beaucoup. La liste eût été longue des hommes qui tentaient de la gagner. Nul d'entre eux, cependant, n'aurait pu se vanter d'avoir, jamais, reçu un encouragement...

Elle se leva soudain :

— Allons ! Assez dit de sottises ! Venez ! Nous allons recevoir ensemble ce Fandor...

Elle ne regardait pas Cerda en marchant vers la porte. Tout de même elle demanda :

— Vous êtes content ?

Et puis, sans attendre la réponse, elle ouvrit :

— M. Jérôme Fandor, je vous prie de m'excuser si...

Janine d'Orgeval n'acheva pas sa phrase...

Derrière elle, interdit, Gaetan Cerda s'était arrêté...

La pièce, le petit boudoir où Jérôme Fandor avait été prié d'attendre était vide !...

Jérôme Fandor avait disparu !

DEMAIN

Les violons sont accordés

Tirage de « France-soir », le 9 septembre : 482.680 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour acheter une vache 4.000 francs

M. Yves Farge, qui cherche à résoudre le problème de la viande, devrait demander à l'Administration de l'Enregistrement de lui communiquer les déclarations pour l'impôt de Solidarité nationale et faire acheter aux paysans leurs bêtes aux prix d'estimation portés par eux dans cette déclaration. J'ai eu l'occasion d'en avoir entre les mains : 4.000 à 6.000 francs pour une vache ; 8.000 francs pour un cheval.

Le boucher pourrait alors vendre le rôti un peu moins cher que lorsqu'il paie un bœuf une cinquantaine de mille francs.

Maurice GABUT,
17, avenue Gavignot,
SOISY-SOUS-MONTMORENCY.

Inscriptions = enchaînement

[« Discutez, défendez-vous », avait dit M. Yves Farge aux consommateurs. Ce conseil a inspiré à une lectrice les réflexions suivantes :]

Pour acheter beurre, œufs, margarine, fromage, vin, huile, etc... il faut être inscrit chez un commerçant. Ce commerçant garde donc barre sur vous. Impossible de discuter, de se défendre.

Ne pourrait-on pas appliquer, pour certaines denrées, les méthodes employées pour la viande ? La concurrence se généraliserait et le coût de la vie finirait peut-être par baisser...

Mme BIDEAU,
30, rue des Trois-Frères,
PARIS (18e).

Choc en retour

Les cultivateurs des Côtes-du-Nord n'ayant livré que 28 0/0 de leurs impositions de beurre, le ministre du Ravitaillement a interdit, jusqu'à nouvel ordre, toute distribution d'huile dans notre département.

A notre humble avis, M. le ministre va fort en rendant responsables les habitants des villes du mauvais vouloir de certains paysans et en leur faisant subir ce choc en retour.

Paul TROTTET,
6, rue Maréchal-Foch,
SAINT-BRIEUC.

Bestiaux en wagons plombés

Un journal du matin insérait dernièrement l'information suivante :

« Le transport par camions des bœufs, porcs, moutons et veaux amenés au marché de La Villette, est désormais interdit en dehors des départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne.

» Ils seront chargés dans des wagons plombés et ne pourront être abattus que dans le centre de destination. »

Bravo ! Comme les trains restent parfois deux ou trois jours en route, les bestiaux transportés gras au départ auront perdu, à l'arrivée, un nombre appréciable de kilos. Et dans quel état arriveront-ils enfermés dans ces wagons plombés après leur long voyage ?

DECORDES,
32, avenue Parmentier,
PARIS.

Les conseils de Philomène

Pâtes à beignets

La graisse de bœuf pouvant être de nouveau achetée chez les bouchers, vous pouvez maintenant penser aux fritures. Voici quelques conseils concernant la pâte à frire.

Pour préparer toute pâte à frire, il est préférable d'employer (en partie ou en totalité) de la bière comme liquide.

La pâte classique : délayez 125 gr. de farine tamisée, les 2/3 d'un verre d'eau, de lait ou de bière, salez, ajoutez le jaune d'un œuf, une cuillerée d'huile ou de beurre fondu, laissez reposer pendant une heure. Incorporez le blanc d'œuf fouetté en neige ferme juste au moment d'utiliser la pâte.

Pâte très légère : mêmes quantités de farine, de liquide et de corps gras, mais seulement 2 blancs d'œuf en neige.

Pâte économique pour petits poissons ou petits beignets : farine et bière délayées, sans œufs ni corps gras ; tenir cette pâte épaisse.

THEATRES

MICHODIERE
REOUVERTURE JEUDI 12
AUPRES de ma BLONDE
de Marcel ACHARD
avec
tous les créateurs

UN AMANT PAR ETAGE qui a dû quitter le CASINO MONTPARNASSE en plein succès par suite d'engagements antérieurs va poursuivre, à partir du 13 septembre, sa carrière aux BOUFFES DU NORD avec tous ses créateurs, Loulou HEGOBURU, Jean DUNOT, Renée D'YD, Jacques GAUTHIER.

Reilys dans « Freddy la Valise », qui remporte un gros succès à l'Ambigu

NOUVEAUTÉS
Denise GREY
TRAMEL
Jacqueline CADET
GEORGES ET MARGARET
Le plus grand succès d'humour et de rire

LA REVUE DES CAPUCINES va reprendre sa brillante carrière avec tous les créateurs, à partir de Jeudi prochain. Nous retrouverons avec plaisir les noms de CHARPINI, DUVALLES, Jeanne FUSIER-GIR, Yves DENIAUD, MAURICET, etc... Ils reprendront les rôles qu'ils ont créés au Théâtre des CAPUCINES. Ce sera en même temps la 400e de LA REVUE DES CAPUCINES, fait assez rare pour une revue, et qui la consacre comme un des plus grands succès parisiens

PORTE SAINT-MARTIN
LE RECORD
LES SURPRISES DU DIVORCE
DU RIRE !
Ts les s.(sf Ven.)21h.15, Mat.:Dim. 15h.15
LOUEZ VOS PLACES

Les FOLIES-BELLEVILLE font leur réouverture le samedi 14 septembre avec un spectacle de Music-Hall et comme vedettes Adrien ADRIUS et Lisette JAMBEL.

200e APOLLO - Avec tous les Créateurs ! LA NUIT DU 16 JANVIER

CINEMAS

DEMAIN
AU FRANCAIS
Une passionnante aventure maritime !
FERNAND LEDOUX
DANS
LA ROSE DE LA MER
REALISATION DE J. DE BARONCELLI

MUSIC-HALLS

CASINO DE PARIS Salle à ciel ouvert
S. 20 h. 30, Mat. Dim. Lun. 14 h. 30
La nouvelle grande production d'Henri Varna
« PARIS EXTRA-DRY »
La revue qui éblouit

Par suite d'engagements antérieurs « ON CHERCHE UN ROI » le grand succès de rire avec CHAMPI annonce ses dernières représentations à l'ALHAMBRA.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE mat. et soir.
REOUVERTURE
après 5 mois de travaux
avec un spectacle formidable
du plus moderne Etablissement d'Europe et du Monde
CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
Location ouverte

DEMAIN
au BIARRITZ
ORSON WELLES
JOAN FONTAINE
dans
Jane Eyre
d'après le célèbre roman de CHARLOTTE BRONTE
VERSION ORIGINALE S/S FRANÇAIS

Marcel HERRAND tournera, en Octobre prochain : « L'HOMME TRAQUE » d'après le célèbre roman de Francis CARCO.

DEMAIN
OLYMPIA
un film étrange et merveilleux
SPENCER TRACY
IRENE DUNNE
LIONEL BARRYMORE
VAN JOHNSON
dans
un nommé Joe
V.O.
UNE PRODUCTION DE VICTOR FLEMING

DEMAIN
VIVIANE ROMANCE
EMPIRE REX
dans
L'affaire du collier de la Reine
UN FILM DE MARCEL L'HERBIER
SCENARIO ET DIALOGUES DE CHARLES SPAAK

LE NAPOLÉON 4 Av. de la Gde-Armée
LA PAGODE 57 Rue de Babylone
vous présentent le succès de LONDRES et NEW-YORK
DOUGLAS FAIRBANKS JR
DEUX AVENTURIERS
NATIONAL FILM DISTRIBUTION
En complém. LAUREL et HARDY

C'est au FRANÇAIS que sera présentée, à partir du mercredi 11 septembre la dernière réalisation de Jacques de BARONCELLI : « LA ROSE DE LA MER ».

Fernand LEDOUX est la vedette de cette aventure maritime passionnante, dans le rôle du capitaine inquiétant d'un cargo mystérieux, dont l'équipage est aussi étrange que la cargaison suspecte...

Roger PIGAUT, Noël ROQUEVERT, GENIN, Georges LANNES, PALAU, Jane MAGUENAT, Lily BARON et Denise BOSC sont les autres principaux interprètes

CABARETS

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu ELY. 46-60
THE - DINER DANSANT
NIGHT CLUB
AIME BARELLI
SALERNO et ses gauchos
AMBIANCE - ELEGANCE
Tous les jours - Toute la nuit

DENYSIS
vous attend au Cabaret
SIROCCO
dès 22 heures et toute la nuit
15, r. de l'Arc-de-Triomphe, ETO. 43-82

Josette DAYDE et Jimmy GAILLARD sont les vedettes du « FLOOR SHOW » du nouveau Lido.

A MONTPARNASSE
LA VILLA
REOUVERTURE avec
Jacques MEYRAN
Métro : VAVIN
THÉS ET SOIRÉES DANSANTS
VILLA D'ESTE
CHAMPI et FRED HEBERT
4, RUE ARSÈNE HOUSSAYE ETOILE

LE CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre PRO. 69-85
Jeudi 12 Septembre
Réouverture sensationnelle avec
ANDREX
NITA RAYA
Raymond GIRERD
gagnant des « Auditions du Club » et pour la première fois à Pa

Défense des Français

Action directe

Il vient de se produire à Londres un incident aussi significatif que spectaculaire :

En plein jour, deux colonnes de sans-logis, soigneusement organisées, opérant sans bruit, mais avec une méthode bien étudiée, ont pris possession d'immeubles de luxe inhabités situés dans les grands quartiers de la capitale. Puis les occupants ont partagé les locaux, fixé les loyers éventuels et se sont installés avec la ferme intention d'être maintenant chez eux et de n'en point sortir.

La police n'a pas réagi, le gouvernement délibère pendant que toute l'Angleterre commente passionnément l'événement.

Car c'est bien un événement, dans un pays où le respect de l'ordre est une tradition, que les pouvoirs publics s'entendent parfaitement à maintenir, qu'une manifestation de cette nature puisse se dérouler avec un tel éclat.

Que va-t-il advenir des nouveaux locataires de « Duchess of Bedford House » ? C'est une affaire que les Anglais règleront entre eux et qui n'intéresse pas directement les Français.

Elle ne les intéresse que dans la mesure où se trouve ainsi illustré le recours populaire à l'action directe pour pallier la carence des autorités responsables.

C'est là un grave danger qui menace la vie publique des nations et dont on a vu, en France, un exemple particulièrement fâcheux avec la grève des cheminots de Dijon.

S'il est vrai que l'opération des sans-logis de Londres soit un coup de sonnette d'alarme pour le cabinet anglais, la leçon vaut aussi pour nos propres consuls.

Il n'y a pas d'action directe quand le peuple a l'assurance d'être honnêtement défendu. Tout le monde ne demande qu'à obéir à ce sentiment instinctif qu'est le respect de la loi.

Mais il y a des climats qu'il ne faut pas laisser créer.

Pierre THIBAULT.

A une nuit de la frontière française

2.500 MILICIENS VIVENT ENCORE EN TOUTE QUIETUDE à Rome et en Italie du Nord

Vedettes de la collaboration — comme Déat et Cartonnet — « pauvres types » qui traînent leur misère, ils complotent ou cherchent à gagner l'Amérique du Sud

(De notre envoyé spécial permanent J. CHANDERLI)

ROME, .. septembre. — Mon enquête a commencé par hasard un dimanche après-midi dans un dancing de Rome, la « Conquillia » pour ne pas le nommer. C'est une « boîte » quelconque et très prétentieuse dont l'entrée sur le fameux Corso Umberto, artère centrale de la ville, représente une galerie de peintures.

Une centaine de personnes écoutaient avec un plaisir évident une brune jeune femme chanter avec une petite voix gentille « Ménilmontant ».

Les hommes sont sous le charme, les femmes apprécient, mais n'ont pas l'air de comprendre. Elles sont italiennes et leurs compagnons, français pour la plupart. Je m'en aperçois très vite en entendant les conversations. Le barman m'explique que c'est un après-midi de « cabaret » à la française organisé par un Français, M. de P...

Je rencontre ce garçon que j'avais connu pendant la campagne d'Italie, dont il fut l'un des glorieux combattants. Mais il est aussi l'ex-directeur des affaires juives en Afrique du Nord sous Vichy et condamné à mort par contumace par les tribunaux français... Il est donc resté en Italie pour le meilleur et pour le pire...

La colonie des hors-la-loi

Et dans cette salle de dancing, ce n'est pas la colonie française normale qui est réunie, mais les principaux collaborationnistes français échappés de la métropole au moment de la libération, les chefs miliciens, les S. Ol., etc...

C'est, avouons-le, une situation extraordinaire que celle de gens plus ou moins condamnés à mort, de germanophiles notoires qui ont « donné » des patriotes, qui ont eux-mêmes torturé ou tué, et qui vivent tranquillement dans la Ville Eternelle, à une nuit de chemin de fer de la frontière française.

Après bien des contacts, des recherches, je peux écrire qu'ils sont environ 2.500 en Italie, dont un tiers à Rome, et le reste réparti dans le nord. Beaucoup vivent dans le maquis et font partie des bandes armées qui pillent les fermes et coupent les routes aux automobilistes isolés.

Leurs chefs sont en relations constantes avec les dirigeants du mouvement neo-fasciste et servent de sbires aux actes de sabotages et autres manifestations spectaculaires organisées par les Italiens.

Liés avec de nombreux Allemands et quelques Slaves également « réfugiés », ils pratiquent sur une grande échelle le trafic des devises.

De Cartonnet à Déat

Encore groupés selon leurs origines politiques, ils ont reconstitué ici la « Légion Française des combattants antibolcheviques », le « Service d'Ordre Légionnaire », la Milice et même un « Parti National Breton » !

A Milan, des patriotes italiens m'ont affirmé que dans les mois qui précédèrent la libération, les miliciens français avaient eu à l'égard de la résistance italienne une attitude plus sauvage encore que celle des Allemands !

Ils ont leurs vedettes et leurs profiteurs. Parmi les vedettes, citons Cartonnet, brillamment échappé des mains de la sécurité militaire française en se jetant d'un avion en pleine course sur la piste d'envol, alors qu'on le « reconduisait » en France. Et puis Marcel Déat, dont nous avions découvert le refuge près de Catanzaro en Italie méridionale et qui a été « déménagé » par les autorités alliées. Il serait aujourd'hui dans une île grecque et on me cite Corfou et Chypre. Il jouit de l'extraordinaire protection des Anglo-Saxons pour des raisons que j'ignore ou que je sais trop bien. Ses fiches personnelles qu'il a su préserver de la débâcle y sont pour quelque chose et le « Colonial Service » britannique s'intéresse à tout..

[Il est cependant un « document massue » qui a échappé aux autorités britanniques : le journal personnel de l'ex-chef du R.N.P. Ce journal — 14 cahiers cartonnés — a été découvert au Tyrol dans un asile de Déat, par un certain Max Gallon, agent double actuellement détenu à Grasse et qui prétend avoir refusé 2 millions du colonel Davies, chef de P.I.S. en Italie du Nord, pour ces cahiers. Selon Gallon, le précieux journal aurait été remis par lui à la Sécurité militaire.]

Tout ce joli monde n'a pas du tout l'air « fauché », à part quelques pauvres types très jeunes venus avec la milice, et qui traînent leur misère à travers la ville sans avoir encore compris. Les autres disposent de moyens suffisants, largement améliorés par leurs combines douteuses et mènent une vie joyeuse dans les bars à la mode.

Mais celui qui n'a pas perdu son temps, dans cette affaire, est sans doute le comte Victor de la Caze, commandant en second de la milice de Darnand, qui a « levé le pied » avec la caisse de cette organisation et s'est retiré dans une magnifique propriété de la Via Aurélia, où il vit somptueusement, en fermant sa porte à la plupart de ses anciens collaborateurs.

Il est aussi un fait qui vaut d'être signalé, c'est que toute cette bande bénéficie de l'appui et de la protection de bon nombre de religieux qui en reçoivent les membres dans les couvents et les séminaires, les hébergeant et leur fournissant même des subsides financiers.

C'est le cas du Père Brevet, neveu de Darnand, qui a fait du séminaire français de la Via Santa Chiara un vrai « centre d'accueil ».

C'est aussi le cas du Père Blondeau, et du fameux Père Faller, Allemand d'origine rhénane, espion reconnu, et de son adjoint ès-trahison, le Père Malion, d'origine belge.

Je ne cite que pour mémoire les autres « protecteurs » des « repliés » de la milice, dames de la croix rouge, anciens hiérarques fascistes, etc...

C'est chez eux, par exemple, que les frères Pincherman, grâce probablement au Père Pinon, ont trouvé un asile confortable et une impunité que leurs actes, lorsqu'ils étaient parmi les chefs les plus brillants des milices de Darnand, ne justifient pas...

Certains parmi ces « exilés » sont normalement reçus par la société italienne et exhibent habits et smokings dans les soirées les plus huppées.

Ils sont tous munis de documents d'identité falsifiés ou faux, délivrés par diverses autorités. Quelques-uns ont trouvé le moyen de changer de nom et d'obtenir des passeports Nansen...

Beaucoup, en tout cas, multiplient les démarches pour gagner l'Amérique du Sud et on m'assure que l'ambassade d'Espagne à Rome ferme les yeux dans bien des cas pour faciliter les choses...

En toute liberté

Les plus « affranchis » entretiennent des relations suivies avec l'organisation nazie de Rome qui avait à sa tête Wuller Werner, récemment arrêté alors qu'il prenait son bain sur la plage d'Ostie...

En ce qui concerne les Français proprement dits, beaucoup d'entre eux, les moins coupables ou les moins dangereux sans doute, sont connus des services français. Certains y sont même employés...

Les autorités italiennes leur laissent la paix, et il a fallu le vol récent d'un collier e grand prix au préjudice de la comtesse de Robilant pour que la police italienne s'inquiète de la chose et arrête — pour ce vol — un groupe de miliciens français...

Telle est l'étonnante histoire de la plupart des traîtres vendus à l'Allemagne, que nos tribunaux condamnent par contumace et que nul ne cherche à coffrer...

Copyright by France-soir and J. Chanderli.

« MADCHEN IN UNIFORM »

Diplômées d'une école spéciale créée récemment par les Alliés en Allemagne, ces jeunes filles allemandes viennent d'être affectées à la police berlinoise.

L'Intelligence Service saute à Tel Aviv

Plusieurs officiers anglais ont péri

« Ne parlons plus du passé » dit Atlee à la Conférence de Londres

(De notre envoyé spéc. perm. **Georges MARANTZ**)

JERUSALEM, 10 septembre (par câble). — S'attaquant à un immeuble officiel pour la première fois depuis l'attentat du King David, les terroristes ont fait sauter, à Tel Aviv, les bureaux de l'« Intelligence Service ».

Plusieurs officiers sont manquants. Un major britannique retiré des décombres est mort de ses blessures. Sa femme et un autre officier ont pu être dégagés.

Il était un peu moins de 20 heures quand l'explosion s'est produite. Au même moment, cinq individus en uniforme pénétraient dans l'immeuble occupé par les services de l'information et de la censure et lançaient des grenades à main. Un policier arabe a été tué et un juif employé à la censure a été blessé.

Un quart d'heure plus tard, on entendit une nouvelle explosion suivie du crépitement de mitrailleuses à l'est de Tel Aviv.

Pendant ce temps, un officier juif de la police palestinienne, porté sur la liste noire des terroristes, a été attaqué et blessé ; il a dû être transporté à l'hôpital.

Renforts de parachutistes

Mais la série des attentats n'était pas close encore : deux bombes ont explosé aux passages à niveau d'Allenby Street et au pont Cheldouch. D'autre part, de violentes explosions ont été entendues à Natanya, centre de l'industrie du diamant.

Les recherches ont commencé dans le courant de la nuit et la police a été renforcée par au moins 5.000 hommes, et aux premières heures du jour des éléments de la 3e brigade de parachutistes de la 6e division aéroportée sont entrés dans la petite localité de Ramat-Gan, où l'on croit que sont réfugiés des terroristes et ont établi des cordons à tous les carrefours, tandis que des perquisitions étaient opérées dans toutes les maisons.

A la suite de l'attentat contre l'Intelligence Service, les mesures de précaution ont été renforcées à Jérusalem au siège de l'office de l'information qui se trouve à 100 mètres de l'hôtel du roi David, où 91 personnes périrent lors de l'attentat du 22 juillet dernier.

Enfin, la police anglaise a pris le contrôle de la Croix-Rouge afin de découvrir les terroristes qui pourraient se trouver blessés dans les hôpitaux.

Le général sir Evelyn Barker, commandant les troupes britanniques en Palestine, avait eu, d'autre part, une conversation téléphonique avec Londres dans le courant de la soirée. On s'attend à une nouvelle campagne antiterroriste de grande envergure.

Le Conseil juif : non coopération

Tandis que l'organisation Irgoun Zvai Leumi envoyait à tous les journaux un communiqué dactylographié revendiquant la responsabilité des attentats commis dans la journée, le Conseil national juif, réuni en séance plénière à Jérusalem, décidait les deux premières mesures de la « non coopération ». Les juifs se retireront de toutes commissions gouvernementales, sauf celles qui sont en rapport avec la citriculture et la réadaptation des démobilisés. D'autre part, un fonds spécial de 100.000 livres sera constitué pour aider l'immigration.

La « Table Ronde » s'ouvre à Londres sous la protection de Scotland Yard

(De notre envoyé permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 10 septembre (Par téléphone). — M. Attlee a ouvert aujourd'hui, à Lancaster House, la conférence de la Table Ronde sur la Palestine. « Je ne crois pas, a-t-il déclaré, qu'il soit impossible de trouver une solution au problème de la Palestine.

« Le plan que nous vous proposons ne constitue pas une décision à laquelle vous êtes engagés à poursuivi le premier ministre, mais une simple proposition que nous vous demandons de prendre en considération. Il appartient à chaque délégation soit de présenter des amendements, soit de proposer de nouveaux projets pour le règlement de cette question. »

Regrettant l'absence des Arabes de Palestine, il a déclaré qu'il ne fallait surtout pas perdre de temps à parler trop du passé mais être décidé de chaque côté à faire des concessions.

Des avant-gardes de Scotland-Yard postées dans tous les ports du continent

Scotland Yard a pris des précautions extraordinaires pour protéger les délégués et les membres du gouvernement britannique qui participent aux conversations.

Des avant-gardes de Scotland Yard ont été postées dans tous les ports du continent.

La conférence sur la Palestine que la Grande-Bretagne a convoquée dans l'espoir de trouver une solution favorable au problème a ceci de particulier que ni les Arabes de Palestine ni les Juifs ne sont représentés... « La base des conversations sera le projet d'Etat fédéral établi par le Comité anglo-américain réuni à Londres en juillet », ont dit les Britanniques.

A quoi les Juifs ont répondu : « Nous ne viendrons que pour discuter de la création d'un Etat juif dans une région adéquate de la Palestine. »

De leur côté, les Arabes ont refusé de venir parce qu'ils n'admettent pas la création d'un Etat juif en Palestine et parce que les Anglais ont refusé d'accepter la présence du Mufhti comme délégué.

Buts de la réunion

Seuls, sont donc présents aujourd'hui 16 délégués représentant 7 Etats de la Ligue arabe. On ne perd cependant pas tout espoir, à Londres, de voir Juifs et Arabes changer d'idées et venir participer aux travaux. Faute de mieux les Anglais espèrent obtenir la participation des Juifs non sionistes avec lesquels ils s'entretiendraient le matin : l'après-midi étant réservée aux conversations avec les Arabes : ceci afin d'éviter que les deux délégations ne se rencontrent.

Dernière minute

MIKOLAJCZYK REPOND A BYRNES :

La frontière de l'Oder question de vie ou de mort pour la Pologne

COPENHAGUE, 10 septembre. (U.P.) — Commentant le récent discours prononcé à Stuttgart par M. Byrnes, M. S. Mikolajczyk, ministre de l'Agriculture du gouvernement polonais, et qui représente son pays à l'assemblée générale du F.A.O., a déclaré :

— La question des frontières occidentales de la Pologne est pour la nation polonaise une question fondamentale, une question de vie ou de mort. Bien que la Pologne manque de capitaux et de crédits, nous avons tout mis en œuvre pour restaurer la vie économique des provinces occidentales. La maigre ration alimentaire des Polonais a encore été réduite pour permettre d'ensemencer les provinces occidentales. Ce fut une transfusion de sang consntie par la vieille Pologne dévastée pour venir en aide à la Pologne nouvelle.

[Les réserves de M. Byrnes, en ce qui concerne le maintien de la frontière germano-polonaise sur l'Oder, ont déjà provoqué en Pologne des manifestations anti-américaines que nous avons rapportées hier. Ces manifestations, rappelons-le, avaient dégénéré en désordre à Varsovie et le siège du journal d'opposition de M. Mikolajczyk — considéré comme pro-américain — avait été incendié. On peut constater aujourd'hui cependant que sur la question de la frontière germano-polonaise, M. Mikolajczyk est d'accord avec ses compatriotes pour condamner les propos de M. Byrnes.]

BIDAULT : La France ne reconnaîtra pas le gouvernement Giral

M. Bidault a été entendu ce matin par la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée. L'ordre du jour comportait l'examen de la question tunisienne, mais ce cadre a été largement débordé.

Trois députés ont demandé la réouverture de la frontière espagnole : MM. de Moustier, Colonat et Mütter. La proposition mise aux voix a été repoussée, seuls les trois auteurs de la proposition ont voté pour.

De son côté, le professeur Rivet, S.F.I.O., a réclamé la reconnaissance de facto au gouvernement Giral. Mais M. Bidault s'y est opposé, en soulignant qu'en ce qui concerne l'Espagne notre gouvernement est le seul à avoir pris une position en flèche. Il y aurait plus d'inconvénients que d'avantages à ne pas maintenir notre position d'expectative.

L'« Athos-II » accoste à New-York en grève

SUITE 1

journalistes américains, la manière dont les gens furent obligés de dormir sur les ponts, faute de place, sans qu'on leur eût attribué des couvertures. Finalement, il se constitua à bord un « comité des passagers » qui envoya une délégation sur la passerelle du capitaine. »

L'équipage dansait sur le pont

Le soir, certains membres de l'équipage avaient pris l'habitude de danser sur le pont, faisant mine de ne pas entendre les ordres de l'officier de service leur demandant d'interrompre la danse. Mrs Steiner Elliott, Anglaise, spécialiste des questions alimentaires, déclare qu'il n'y avait aucune installation à bord permettant de laver les enfants et absolument rien pour stériliser leurs bouteilles. Elle installa, d'accord avec les deux médecins français, une sorte de clinique infantile dans sa cabine, mais, comme les stérilisateurs ne fonctionnaient pas, on dût passer tous les ustensiles au permanganate.

Je cite cette description, car c'est elle que peuvent lire deux millions de lecteurs américains. Tous les témoignages recueillis d'autre part confirment cette esquisse du tableau. La situation fut rendue naturellement encore plus tragique par la grève des dockers. Une femme invalide resta pendant deux heures dans sa chaise à roulettes, sur le quai, pendant que se déroulaient les interminables formalités douanières. 1.200 passagers, dont beaucoup de malheureux réfugiés aux figures misérables, trainent leurs bagages. Sortie d'un arche de Noé, Pierrette, une jeune Marseillaise, avec son dernier souffle d'énergie, cria à Vivianne, la petite Parisienne, désemparée au milieu des bagages :

— Cela t'apprendra à emporter des cartons à chapeaux, on les a vus les cartons à chapeaux ! C'est quand même trop fort qu'après 17 jours, on soit encore à trainer ces cartons à chapeaux /

Deux bateaux sortent du port sans remorqueur

Il reste encore à bord de l'*Athos-II* 800 marins français, attendus pour former les équipages des liberty-ships achetés par la France en vertu des accords Blum.

Un bateau suédois de 18.000 tonnes et un transatlantique norvégien, en dépit de la grève, ont réussi à quitter le port de New-York, en prenant le risque de sortir sans être conduits par des remorqueurs.

John Lewis à l'aide des grévistes

La force des grévistes est accrue par l'offre d'aide financière faite par John Lewis, président du riche syndicat des mineurs, qui possède 133 millions en banque. Le seul danger pour la grève serait le conflit entre l'A.F.L. et le C.I.O. Mais la rivalité est exaspérée par la récent choix de l'A.F.L. comme représentant national à la Conférence internationale du travail, choix fait par le secrétaire du Travail et dont le C.I.O., plein d'amertume, accuse Truman lui-même. Cependant C.I.O. et A.F.L. présentent un front solide dans la grève.

Georges-Henri MARTIN.

M. Maroselli, commandeur de la Légion d'honneur

M. Maroselli, président de la commission de la Défense nationale, lieutenant-colonel de l'armée de l'Air, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur. La citatio nfait état de ses services pendant la guerre 1914-1918 et de son action dans la Résistance.

Bulletin de santé des quadruplées JACQUELINE a pris 20 grammes et Nicole 10

L'état de santé de Danielle et Anne-Marie est stationnaire. Par contre, Nicole a repris 10 grammes et Jacqueline 20 grammes.

Leur température est normale.

Les docteurs continuent à réserver leur diagnostic.

CHASSANT SOUS LA PLUIE il est électrocuté

CASSEL, 10 septembre (dépêche « France-soir »). — Au cours d'une partie de chasse sous la pluie, M. Maurice Degaye franchit une clôture électrifiée. Il tombe foudroyé.

VOTRE MARCHÉ A PARIS

VOLAILLE. — Premiers prix moyens au kilo. — Poulet à rôtir : 300 fr ; poule : 250 fr.; lapin dépouillé (rare) : 190 fr.; oie détaillée en moitiés ou quarts : 202 fr.; canard : 200 à 250 fr.; dinde : 260 fr.; pintade, depuis 590 fr. pièce ; pigeons, depuis 150 fr. pièce. (Les arrivages sont encore faibles, les prix ne seront stabilisés qu'après les expéditions normales.)

GIBIER. — En baisse, on le propose moins cher que la volaille (au kilo). — Lièvre entier : 160 à 200 fr.; lièvre coupé : 250 fr.; garenne entier : 120 fr. — A la pièce : perdreaux : de 100 à 160 fr.; cailles : de 100 à 120 francs.

NOUVEAUX PRIX DU CAFE (distribué aujourd'hui). — Café pur en paquets de 125 gr. : 19 fr.; de 250 gr. : 37 fr. 50; de 375 gr. : 56 fr.; de 500 gr. :75 fr.

NOUVEAU PRIX DE L'HUILE DE TABLE : 83 fr. le kilo.

NOUVEAU PRIX DU RIZ DE MADAGASCAR : 43 fr. 50 le kilo.

FRUITS ET LEGUMES.— Cours stationnaires, sauf baisse sur les tomates : de 10 à 15 fr. le kilo ; melons : 35 fr.; raisin blanc : 35 à 40 fr.; choux-fleurs : 32 à 35 fr.

Le coup de pinceau du peintre

fait arrêter les agresseurs de la caissière de la rue de la Voûte

Le 30 août, cinq agressions étaient commises en l'espace de quelques heures.

Avant-hier, la police arrêtait les bandits qui avaient attaqué le garage de Gennevilliers, et hier elle en terminait avec l'affaire de l'agression de la rue de la Voûte, où trois individus dévalisèrent la caissière des établissements Prud'hon, qui transportait 175.000 fr. : la paie des ouvriers.

Leur coup fait, ils remontèrent dans une « Opel » noire, stationnée au bord du trottoir et démarrèrent rapidement. Pourtant, un peintre en bâtiment, témoin de l'agression, à défaut d'une autre arme, brandissait son pinceau et aspergea l'auto de peinture beige. C'est grâce à ces taches de peinture que le véhicule put être retrouvé dans un garage.

La voiture avait été volée par le beau-frère du propriétaire de l'auto, un nommé Pierre Deleignies, 29 ans, qui reconnut avoir participé à l'agression avec deux complices qu'il ne connaissait, disait-il, que sous les sobriquets de « Paulo » et d' « Aldo », qui ne tardèrent pas à être arrêtés : Paul Roux, 25 ans, domicilié à Montreuil, et Gérald Barany, 25 ans, domicilié à Paris. C'est un chauffeur des Etablissements Pruvot, Roger Charbonnel, qui les avait renseignés.

SOUDAIN, TOUT DEVINT BLANC PUIS TOUT DEVINT SOMBRE... Mme NAKAMURA était ensevelie

SUITE 2

ment où ils furent réveillés par le ronflement d'avions allant vers Hiroshima.

Dès que les avions furent passés, Mme Nakamura se remit en route vers la maison avec ses enfants.

Le sacrifice du voisin

Ils arrivèrent chez eux peu après 2 h. 30 ; elle tourna immédiatement le bouton de la radio et, à son grand désespoir, y entendit un nouvel avertissement.

Lorsqu'elle regarda les enfants et vit comme ils étaient fatigués, quand elle pensa au nombre de va-et-vient qu'ils avaient faits au cours des dernières semaines, et tous pour rien, elle décida, en dépit des instructions données par la radio, qu'elle n'avait pas le courage de partir à nouveau. Elle roula les enfants dans leurs couvertures sur le sol, se coucha elle-même, à 3 h. 30, et s'endormit aussitôt si profondément que lorsque les avions survolèrent, plus tard, la ville, elle ne s'éveilla pas.

Les sirènes l'éveillèrent en sursaut vers 7 heures du matin. Elle se leva, s'habilla rapidement et se précipita chez M. Nakamoto, le chef de son « Association des voisins », pour lui demander ce qu'elle devait faire. Il lui dit de rester chez elle, à moins que le signal de « danger grave » ne fût donné (série de coups de sirène intermittents).

Elle retourna chez elle, alluma le poêle de la cuisine, mit du riz à cuire et s'assit pour lire le journal du matin d'Hiroshima, le *Chugoku*.

Elle poussa un soupir de soulagement en entendant sonner la fin de l'alerte, à 8 heures.

Elle entendit que les enfants commençaient à remuer, alla vers eux, leur donna à chacun une poignée de cacahuètes en leur disant de rester étendus, parce qu'ils étaient fatigués de leur marche nocturne. Elle avait espéré qu'ils se rendormiraient, mais l'homme qui habitait la maison d'en face, côté sud, commença à faire un bruit terrible, donnant des coups de marteau, cassant, arrachant, brisant tout.

Le gouvernement préfectoral — persuadé comme tout le monde à Hiroshima que la ville ne tarderait pas à être attaquée — avait commencé à se faire pressant, multipliant menaces et avertissements pour qu'on terminât la percée de large coupe-feu qui, avec les rivières, pourrait servir — espérait-on — à localiser tout incendie causé par des bombes incendiaires. Et le voisin était en train de sacrifier, à regret, sa maison à la sécurité de la ville.

La veille même, la préfecture avait donné l'ordre que toutes les jeunes filles valides des écoles secondaires consacrassent quelques jours à aider à la percée de ces coupe-feu. Elles s'étaient mises à l'ouvrage, peu après la fin de l'alerte.

Mme Nakamura retourna dans sa cuisine, jeta un coup d'œil sur le riz et se mit à regarder l'homme qui travaillait. Tout d'abord, elle lui en voulut de faire tant de bruit, mais ensuite, elle se sentit prise de pitié, presque au point d'en pleurer. Cette émotion était spécialement suscitée par ce voisin qui démolissait son foyer, planche par planche, à un moment où il y avait déjà tant d'inévitables destructions, mais certainement elle ressentait aussi une pitié généralisée, une pitié de communauté pour ne pas parler de celle que son propre sort lui inspirait.

Maman, au secours !

Mme Nakamura n'avait pas été heureuse.

Son mari, Isawa, était entré dans l'armée immédiatement après la naissance de Myeko et elle avait été sans nouvelles de lui pendant longtemps, jusqu'au jour où, le 5 mars 1942, elle avait reçu un télégramme de sept mots : « *Isawa trouva belle mort à Singapour.* » Elle apprit plus tard qu'il était mort le 15 février, jour de la chute de Singapour et qu'il avait alors le grade de caporal.

Isawa n'avait pas été un tailleur particulièrement prospère, et son seul capital était une machine à coudre Sankoku.

Après sa mort, quand elle cessa de toucher sa solde, Mme Nakamura sortit la machine à coudre et commença à faire des travaux à façon. Et, depuis lors, elle avait pu assurer, quoique pauvrement, l'existence de ses enfants en faisant de la couture.

Tandis que Mme Nakamura regardait son voisin, tout, en un clin d'œil, devint blanc, d'un blanc comme elle n'en avait jamais vu de pareil.

Elle ne remarqua pas ce qui advint à son voisin. Son réflexe de mère fut qu'elle voulut aller vers ses enfants. Elle n'avait fait qu'un pas (la maison était à 1.200 mètres du centre de l'explosion) lorsqu'elle se sentit soulevée. Elle eut l'impression de voler jusqu'à la pièce voisine, poursuivie par des fragments de sa maison, tandis que le plancher de la chambre à coucher se détachait de ses pieds.

Des poutres tombèrent autour d'elle, au moment où elle reprenait contact avec le sol, et une pluie de tuiles s'abattit sur elle. Tout devint sombre, car elle était ensevelie.

L'amoncellement de débris n'était pas épais. Elle se leva et se dégagea.

Elle entendit un cri d'enfant :

— Maman, au secours !

Et elle vit sa fillette de 5 ans, Myeko, ensevelie jusqu'à la poitrine, et incapable de remuer.

Tandis que Mme Nakamura s'efforçait désespérément de dégager sa petite fille, elle n'entendait ni ne voyait rien de ses autres enfants.

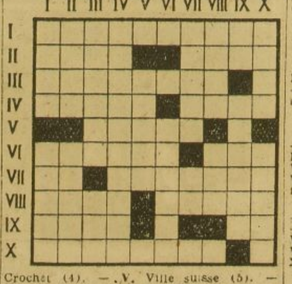
John HERSEY.

(Copyright by the « New-Yorker », John Hersey and « France-soir ».

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 489

HORIZONTALEMENT. — **I.** Elle indique un caractère fantasque (10 lettres). — **II.** Une magicienne exerça son pouvoir sur lui (4 l.). Qui n'en finit pas (4 l.). — **III.** Epaminondas y remporta une victoire célèbre (8). — **IV.** Amoureux italien (5)



Crochet (4). — **V.** Ville suisse (5). — **VI.** L'entrée du port de Brest en est un (6). Roulement de tambour (3). — **VII.** Terminaison d'infinitif (2). Affermés (7). — **VIII.** Transporté (4). Partica de l'office divin (5). — **IX.** Esclave d'un patriarche (4). Pronom (2). — **X.** Elle se chante sous une fenêtre (8).

VERTICALEMENT. — **I.** Un des inventeurs du téléphone (4 lettres). Administras pour un autre (5 lettres). — **II.** Il eut Démosthène pour élève (4 l.). Il éclate surtout en été (5). — **III.** Habitant du sud-africain (6). Fleure côtier (3). — **IV.** Qui a rapport aux servantes (10) — **V.** Animal considéré et honoré comme ancêtre (5). — **VI.** Provoqua la surprise (6). — **VII.** D'une ancienne ville d'Italie (5). Note (2). — **VIII.** Explorateur arctique anglais (4). Qui la veut prend les moyens (3). — **IX.** Début d'intrigue (2). Conservées (6). — **X.** Ancien nom de l'Archipel (4). Ville des Pays-Bas (5).

Solution du problème N° 488

HORIZONTALEMENT. — **I.** Guillotine. — **II.** Enlaidi. Un. — **III.** Ni. Egale. — **IV.** Essor. Ebié. — **V.** Astral. Ri. — **VI.** Louis. Lit. — **VII.** Onde. Isée. — **VIII.** Urne. — **IX.** Icosaèdres. — **X.** Effets. Asé.

VERTICALEMENT. — **I.** Généalogie. — **II.** Unisson. Cf. — **III.** Ii. Stud. Of. — **IV.** Laborieuse. — **V.** Li. Ras. Rat. — **VI.** Ode. Nés. — **VII.** Tige. Lied. — **VIII.** Abris. Ra. — **IX.** Nuillité. Es. — **X.** Enée. Sensé.

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Demain :

A l'hôpital privé du Dr Fujyi

E G France-soir 3

Pour être mince

La femme trop « forte » prend 2 comprimés Antigrès à chaque repas. Elle perd ainsi généralement 2 à 3 kilos par mois et améliora sa santé. Antigrès fait maigrir sans fatigue. Ttes Phies V. 1543P5515.

PUNAISES Puces, Mites, etc.

Nouvelle méthode de désinsectisation. Destruction garantie 100 %. Références : Wagons-lits, Ministères, Vald-de-Grâce, Lycées, Ecole Militaire, Cinémas, Théâtres, etc... et des milliers d'hôtels et d'appartements. Traitement sans évacuation des locaux, ni gaz, ni calfeutrage ; pas de traces, aucune toxicité. Dératisation et désinfection. S.P.A.M., 8, Rue de la Michodière. PARIS. Tél. : OPEra 73-49.

GRAND CHOIX D' ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES AU MONT St MICHEL 104, RUE DE RENNES - 13, RUE D'ASSAS PARIS VIe Métro SÈVRES

AYEZ UN MÉTIER EN MAINS COMPTABILITE STENO-DACTYLO CORRESPONDANCE SECRETARIATS LANGUES, etc... PIGIER vous garantit une PREPARATION SERIEUSE ET RAPIDE 53, r. de Rivoli - 5, r. St-Denis (Châtelet) 19, bd Poissonnière - 23, r. de Turenne et par correspondance, 53, r. de Rivoli, PARIS 96 années de succès

COGNAC BISQUIT

ÉLECTRO-SÉCURIT LA NOUVELLE PROTECTION AUTOMATIQUE ELECTRIQUE CONTRE LE VOL Applications : Magasins, Bureaux, Appartements, entrepôts, etc... Nombreuses références. - Devis et renseignements gratuits sur simple demande *Société agréée par le Bureau Véritas et le Groupement Technique des Compagnies d'Assurances* Méd. d'Argent à la Foire de Paris 1946 21, R. des Solitaires, Paris-19e Tél. : BOTzaris 25-12

CALENDRIER DES COLLECTIONS

JACQUES GRIFFE	6, r. d. Saussaies, ANJ. 95-85	Tous les jours, 15 h.
MOLYNEUX	5, rue Royale	A 15 heures
NINA RICCI	22, rue des Capucines	Tous les jours, à 15 h. 30
SIMKO	35, avenue Friedland	A part. du 13, 15 h., s. inv.

SOCIETE TRANSPORTS AUTOCARS cherche 1° CHEF DE GARAGE 2° AIDE-COMPTABLE 3° STENO-DACTYLO *Ecrire avec références et prétentions :* SUPER-CARS, 18, Pl. de la Madeleine

CORS Exiger FEUILLE DE SAULE Toutes Pharmacies Protège, Calme la douleur, Dissout le cerme, Laboral. GILBERT, 55, rue Cl.-Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 403

TRAITEMENT DU CUIR CHEVELU Nouvelle Méthode américaine Mariane-Andrée CARIVENC 120, rue La-Boétie (Mo Marbeuf). Bal. 54-21

LINE CARMINE 44, Rue Miromesnil, 44 — ANJ. 31-29 PRESENTE SA COLLECTION Mercredi 11 Septembre 15 h. 30

CANADIENNES FOURRES MOUTON *Directement chez le FABRICANT* ROBERT GARNIER 24, Rue du Buisson-St-Louis (10e) (Dans la cour) - Métro : Goncourt

LUMO Détective TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES Enquêtes, Surveillances, Filatures 82, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI 1 66-06

Mme MARIETTE, 19, rue des Taillandiers, Paris, ne répond pas des dettes qu'a pu contracter son mari, Maurice MARIETTE.

OFFICIERS MINISTERIELS Et. Me MALLET, not. au Kremlin-Bicêtre TERRAIN à L'HAY-LES-ROSES 33, rue Jules-Guesde. Cont. 187 m. Adj. 3 OCT. 15 h. M. à Prix 35.000 fr. S'adresser Me MALLET, notaire

FAUTEUILS CANAPES-LITS et DIVANS Directement chez le FABRICANT RUBIN FRERES 33, Fg St-Antoine Dans la COUR rez-de-chaussée gauche

ACHAT BIJOUX Ets Précieux 3 rue AUBER (PLACE OPERA)

ACHAT TRES CHER COMPTANT BIJOUX 6, Place de la Madeleine — MICHEL N'est pas en boutique — (2e étage)

ACH. TR. CHER BIJOUX Exp. grat. 27, Bd Italiens, Horlogerie Suisse.

ACHAT TRES CHER BIJOUX 23 Brillants - Argenterie - Montres Bd Italiens, ELIE. (Expert. grat.)

"J'ai compris les math."

Ne traînez pas les math après vous comme un boulet toute votre vie. Si vous n'y « mordez » pas, il y a 9 chances sur 10 pour qu'on vous les ait mal enseignées. Les math sont accessibles à toutes les intelligences quand elles sont prises au point voulu avec la méthode des Cours par Correspondance de l'Ecole des Sciences Mathématiques.

Demandez le programme N° 98 envoyé contre 10 francs par l'E.S.M., 152, avenue de Wagram, Paris.

XXIIe Foire INTERNATIONALE DE MARSEILLE PARC CHANOT DU 14 AU 30 SEPTEMBRE 1946 COMITÉ : 36, LA CANEBIERE - MARSEILLE

Comment prolonger vos vacances ? ...EN GAGNANT le GROS LOT de 10.000.000 à la LOTERIE NATIONALE TIRAGE CHAQUE MERCREDI

LISEZ LA VERITE SUR L'INDOCHINE dans le numéro spécial de *Climats* du 12 SEPTEMBRE

President-Directeur general de « France-soir » : A. BLANC.

RONCE DE NOYER 29.500f

PARIS AMEUBLEMENT *La maison qui n'a pas de slogan* 52 AVENUE D'ORLÉANS MÉTRO : MOUTON-DUVERNET

BON A DÉCOUPER POUR RECEVOIR GRATUITEMENT NOTRE CATALOGUE P.A. N° 8

GRAND CHOIX DE TAPIS

Economie France-soir Finances

L'industrie de la céramique reprend sa liberté

En application du décret en vertu duquel doivent être dissous les comités d'organisation, le ministre de la Production industrielle vient de prendre une décision rendant pratiquement sa liberté à l'industrie de la céramique.

Désormais, les opérations de répartition des matières premières, qui étaient faites par le Comité d'organisation, seront effectuées par la confédération des industries céramiques de France, qui groupent les importants syndicats des faïenceries, de la porcelaine, des fabricants de tuiles et carreaux, de la poterie, de la céramique, de la verrerie, etc...

Toutes les décisions réglementaires prises par l'Office professionnel des industries céramiques sont annulées. Seules subsistent les décisions concernant la fixation des prix.

UN EFFORT POUR RESOUDRE LA CRISE TOURISTIQUE. — Nous apprenons de bonne source que des mesures importantes ayant pour but de refaire la fiscalité qui entrave dangereusement l'industrie touristique, sont actuellement à l'étude.

A l'issue d'une saison qui a été loin de donner les résultats qu'espéraient et le gouvernement et les entreprises hôtelières, il semble que les Pouvoirs publics se soient rendu compte que les taxes superposées qui, finalement, étaient supportées par le seul touriste, revenaient pratiquement à évincer ce dernier.

Malgré les efforts de l'initiative privée, comme celui effectué par exemple à Deauville, la clientèle étrangère n'a en effet, pas produit ce que nous espérions.

○○

LES COUPONS DU SUEZ NE SONT PAS PERIMES. — Le gouvernement égyptien vient de prendre un décret-loi qui touche pratiquement tous les porteurs français d'actions et d'obligations de la Compagnie du Canal de Suez. D'après cette décision, la prescription légale actuellement en vigueur est prolongée pour les porteurs de titres de la Compagnie du Suez, de la durée de leur séjour dans les territoires occupés ou contrôlés par l'ennemi pendant la guerre.

Les propriétaires de titres qui se trouvent dans ces conditions, peuvent dès à présent se présenter pour faire valoir leurs droits à la Compagnie du Suez, ou charger leur banque de cette opération.

○○

LA BANQUE HYPOTHECAIRE FRANCO-ARGENTINE VA PAYER EN PESOS. Ses bénéfices, exprimés en pesos, seront de l'ordre de 26 millions de francs environ en établissant le cours du peso à 30 francs, bien qu'aucun transfert n'ait pu encore être effectué jusqu'à maintenant, les négociations entamées à ce sujet sont en bonne voie et devraient aboutir assez rapidement.

○○

COMPANHIA HISPANO-AMERICANA DE ELECTRICADAD S.A (Chade). — Les comptes de l'exercice 1945-46 se traduisent par un bénéfice net de 17.702.222 pesetas-or contre 18.297.784 pour l'exercice 1944-45.

Le Conseil proposera à l'assemblée convoquée à Madrid le 28 septembre la distribution d'un dividende total de 40 pesos M/N aux actions A, B, C et de 8 pesos M/N aux actions D, E, montant égal à celui distribué pour l'exercice antérieur. Le solde des bénéfices, soit 13.368.589 pesetas-or contre 13.505.522 sera reporté à nouveau.

BOURSE DE PARIS

MARDI 10 SEPTEMBRE

Régression générale du marché avec, dans de nombreux cas, des reculs notables. Volume d'affaires appréciable.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	92 65	92 50	Boléo	175	175
3 % 1878-90	97 50	97 75	Equat. Mines	1 385	1 320
5 % 1920	137 85	137 70	Guergour	5 250	5.150
3 1/2 % 1942	99 40	99 50	Min. Congo	675	660
3 % 1942			Mokta	19 990	19 500
3 % 1945	92 50	92 55	Nickel	2 830	2 780
Caisse aut. 5 % 38	126 50	126 50	Ouenza	6 150	6 150
Oblig. 4 1/2 % 33	1 285	1 290	Penarroya	1 099	1 065
— 4 % 34	1 180	1 185 50	Pyrites Huelva	3 081	3 080
7 % 1924 $ 1 000	135000	134500	Tekkah	5.550	5 410
4 % 1939 Fin. 1.000	73 900	74 000	Fse des Pétroles	2 999	2 900
Obl. Banq. France	6 615	6 640	Hyd. St-Denis	1 475	1 400
B.N.C.I.	960	965	Standard Pétroles	3 025	3 060
C.N.E.	1.725	1 735	Gafsa	4 800	4 650
Crédit Lyonnais	1 785	1.785	Ph. Constantine	2 614	2 560
Société Générale	1 865	1 863	Air Liquide	1.640	1 600
Bque Alg. Cpte d.	2.475	2 400	Algér. Prod Chim.	920	899
— Indochine	7 900	7 600	Bozel-Maëtra	630	600
Crédit National	3 390	3 300	Cotelle-Foucher	2 155	2.100
Bque H. Fco-Arg.	3.360	3 250	Ugine	1.435	1 410
— de Paris	1 225	1 200	Givet-Izieux	4 970	4.780
— Transatlantiq.	802	800	Kali	2 595	2 540
B.U.P.	795	765	Kuhlmann	2 005	1.260
Cie Algérienne	1 615	1 550	Péchiney	2 010	1 998
Cdit Comm. France	1 950	1 900	Rhône-Poulenc	1 984	1 950
— Indust. Comm.	960	950	Saint-Gobain	3 670	3.550
— Fcier France	6 150	6 000	Salines Djibouti	1 795	1 770
— Fcier Indoch.	765	760	Port Rosario	15 900	15.650
Marseill. Crédit	1 420		Chargeurs Réunis	4 800	4 600
Suez	48 500	48 000	Delmas-Vieljeux	3 110	3.000
— jouiss.	39 000	38 600	Transatlantique	425	405
— fondat.	37.875	37.200	Transp. Maritimes	6 000	5 700
— civile	14.045	14 000	Bénédictine	11 900	11 425
Ch. fer B.-Aires	1 975	2 010	Brass. Quilmès	30.500	29 900
Métropolitain	1.040	1.002	— du Maroc	3 850	3 885
Paris. Industrie	956	935	Ch. Gendarme	2.842	2 780
Santa-Fé (Ch. fer)	3 130	3 060	Damoy	6.290	6 125
Shanghaï (Tramw.)	1 530	1 495	Dist. Indochine	852	850
Docks Marseille	2 225	2 110	Docks Rémois	630	592
Eaux (Cie Gle)	1 468	1 410	Gr. Moul. Corbeil	1 000	1.000
Lyonnaise Eaux	1.250	1 260	— de Paris	530	550
Aisthom	948	927	Mumm	2 830	2 740
C.P.D.E.	1.390	1 390	Nicolas	1 506	1 490
Gener Electricité	4 700	4 645	Nossi-Bé	7.600	7 600
Littoral Méditerr.	1 120	1 115	Olida	29 000	27 600
Energie Industr.	1 455	1.445	Raff. St-Louis	2 990	2 925
F. Mot. Truyère	2.690	2.690	Say	1.364	
Radio - Electrique	187	185	Saint-Raphaël	39 800	38 950
Signaux Electr.	9 850	9 500	Sucr. Coloniales	1 695	1 680
T.S.F.	1.290	1 260	Cim. Lafarge B	4 200	3.925
Thomson	770	755	— Français	6.250	6 200
Union Electr.	610	600	— Indochine	730	720
Dolifus-Mieg	31 390	30 970	Follet	3.170	3 100
Gillet-Thaon	642	630	Bergougnan	5 100	5.000
Saint Frères	2 400	2 300	Caout. Indochine	1.900	1 900

COURTIERS EN VALEURS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Aciér. Chill		32.800	Bastos	6 250	6.275
Hotchkiss	2 450	2 345	Barcelona Tract.	930	920
Aibi	801	800	Canadian Eagle	620	596
Bruay	253	253	Wyoming	1 790	1.735
Huiles de Pétrole	1 740	1 710	Mexican Eagle	252	247
Oubaghi Oriental	2 570	2 500	Spies	1 860	1 795
Saligne	5 400	5.350	Anglo-Amer. Corp	2 435	2 380
Huaron préf.	6 750	6 475	Chartered	648	637
M'Zaita	899	881	Crown Mines	2 575	2 595
Talc Luzenac	11 500	11 150	De Beers ord.	8 550	8 325
Phosph. Tunis	885	850	East Rand	885	840
Pointe-à-Pitre	1 900	1 815	Goldfields	1 589	1 550
Cambodge	1 570	1 511	Jagersfontein	782	779
Hutchinson	12 100	11 250	Rand Mines	2 805	2 799
Michelin	13 000	12.500	Transvaal	1 350	1 325
Padang	1 605	1 600	Rhod Anglo-Am.	510	494
Schappe de Lyon	20 600	20 600	Roan Antelope	276	265
Viscose Nationale	1 750	1 760	Tanganyika	275	266
Brass. Comète	5 925	5 900	Tharsis	628	616
— Champigneul	2 055	2.005	Trepca	125	140
Cinzano	3 455	3 995	Kuala	493	480
Pernod	4 450	4 400	S.A.F.A.C. pt.	7 475	
Monaco	14 800	14 500			

NEW-YORK

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Amer. Tel. and Tel.	179 1/2	176 1/2
Atchison Topeka	97 1/4	94
Baldwin Locomotive	24 3/4	25 3/4
Baltim. and Ohio	17 5/8	15 3/4
Bethlehem Steel	101 1/2	95 1/2
Canadian Pacific	15 3/4	14 3/4
Celanese Corp.	61 3/4	55 7/8
Consol. Edison	28 3/4	27 5/8
Coty Intern.	5 5/8	5 1/4
General Electric	41 1/8	39 7/8
General Motors	59	56 1/8
Int. Nickel	32 1/2	30 1/8
Int. Tel. and Tel.	21 1/2	20
Kennecott	46 1/4	443 1/8
Radio Corp.	11 5/8	10 5/8
Stand. Oil of N.Jersey	69	66
Un. St. Steel	78 3/8	73
Braz. Traction	20 1/8	19 3/4
Cities Service	27 1/2	24 1/4

LONDRES

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Consolidé 2 1/2	97 3/16	97 3/16
Emprunt Young	8	8
Rio Tinto	15	15
Chartered	33 3	33
Rean Antelope	14 6	14
Tanganyika	15 9	16
Crown Mines	5 13/16	5 11/16
De Beers	21 1/2	19 1/2
Central Mining	23	23
City Deep	2 7/16	2 7/16
Goldfields	3 15/16	3 15/16
Randmines	6 7/8	6 7/8
Canadien Eagle	32 1 1/2	30 9
Mexican Eagle	13 6	13
Shell Transport	4 5/8	4 15/32
Gula	21	21
Malacca	16 9	16 9
Courtaulds	53 9	52 9
Dunlop	72 6	71 172

GENÈVE

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Français 3 3/4 %	105	105
— 4 %	85	84
Danube Save Adriatiq.	8	8
Canadian Pacific	63	60
Crédit Suisse	727	716
Chade	830	830
Royal	415	410
Lyonnaise des Eaux	23 3 4	23 3/4
Chartered	6	6
Trifail	275	270
Nestlé	1 100	1 100
S. K. F.	275	270

BRUXELLES

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Belge Unifié 4 %	91 75	91 60
Ougrée-Marihaye	1 595	1 610
Sidro priv.	865	870
Kilo moto, parts	810	815
Un. Min. Ht-Kat. pts	14 825	14.975
Congo Grands Lacs	1.610	1.620
Vieille-Montagne	3 210	3.260
Financ. Caoutchoucs	380	387 1/2
— V	1 760	1.730
Tubize priv.	830	835
Pétrofina	1 105	1 100
Wagons-Lits	420	400

COURS DES CHANGES. — D'après les cours officiels de l'Office national des Changes, le versement vendeur à Paris vaut : livres 480,30, dollars 118,90, suisses 27,68, belges 2,72.

COURS DE L'OR. — A Alexandrie (en piastres égyptiennes) : 100 piastres = 1 livre = 493,25, lingots (dirhem de 3 gr. 115) 171, souverain 511, napoléon 392, dollar 490.

EN AMERIQUE, LA GREVE MARITIME CONTINUE à battre son plein. Les passagers, qui voulaient partir pour le Panama, sont toujours sur le bateau, attendant le départ. Pendant ce temps, sur le bateau « Athos II », les passagers ont été débarqués et se sont plaints du marché noir. Notre document montre les les équipages grévistes abandonnant le navire.

LE DISPENSAIRE DES ANIMAUX MALADES a ouvert, samedi, à l'Hôpital Royal de Chilsea, une exposition au profit du monument aux morts des animaux des forces alliées. A l'issue de cette exposition, voici deux bien jolis manteaux de fourrure : celui de Miss Stella Pierres et celui de Sergoe, le plus gros caniche français que l'on ait jamais élevé.

584 prisonniers de guerre allemands arrivent à Chypre. Ils seront employés à bâtir un camp d'immigrants juifs. A-t-on choisi parmi les spécialistes qui ont semé l'Allemagne nazie de camps de la Mort ? Avec la même passivité qu'on appelle aussi « leur sens de la discipline », ils bâtiront un asile pour els exilés d'une race qu'ils ont si souvent traquée...

Le 12 septembre au Trocadéro

COPPI veut débuter à Paris par une victoire

C'est ce qu'il nous a confié avant de participer au criterium organisé par « FRANCE-SOIR » et « RECORD »

(De notre correspondant général Gianni BRERA)

MILAN, 10 septembre. — Pour la première fois, Fausto Coppi, recordman mondial de l'heure, s'apprête à se rendre en France et c'est le Grand Prix du Trocadéro qui aura la chance de le faire connaître aux Parisiens.

Cette année, Coppi a reçu beaucoup d'offres de la part des organisateurs français, mais il n'a jamais voulu accepter pour ne pas compromettre ses performances italiennes.

Fausto est un garçon très sérieux et il n'oublie jamais ses responsabilités de champion : il a couru Milan-San Remo après une préparation longue et méticuleuse et, après, il a fait seulement de brèves apparitions en Suisse. Il a pour principal souci les courses nationales, car il est fidèle à sa casaque, celle de la marque Bianchi, de laquelle il a reçu, en signant son contrat pour 1946, la bagatelle de deux millions de lires.

Après son grave accident du Tour d'Italie (vertèbre touchée), qu'il finit par la seule force de sa volonté, le retour en forme de Coppi a été long et pénible et l'on ne peut nier qu'il a perdu de belles occasions. Mais, au championnat du monde, il s'était présenté fin prêt et, s'il avait été de la bonne échappée, on peut supposer qu'il aurait battu Hans Knecht.

Tout cela est heureusement passé. Coppi veut se réhabiliter et c'est en France qu'il vient chercher sa revanche.

Nous l'avons interviewé ce matin et, tout tranquillement, il nous a confirmé sa bonne forme.

— J'ai préféré rester à Milan après le championnat.

Il faut dire que Fausto Coppi, jeune marié est très épris de sa femme.

— Et le Grand Prix des Nations ?

— Cela, c'est peut-être ma course. Mais Kint et Teisseire seront mes adversaires les plus redoutables.

Son record de l'heure

Comme l'interview se prolongeait, Coppi nous invita à prendre place dans sa voiture une auto que sa maison lui a prêtée car il veut devenir bon chauffeur. Tandis qu'il passait prudemment ses vitesses, il nous expliquait qu'il voulait que les Parisiens connaissent le meilleur Coppi.

— Je ferai tout mon possible et l'on verra bien à l'arrivée.

Puis nous lui demandons ce qu'il pense de son dossier pour le record du monde de l'heure, que les dirigeants de la Fédération italienne, chose incompréhensible, n'ont pas présenté pour homologation au Congrès de l'U.C.I.

— Il y a trop de luttes intestines, trop de discordes. Chacun pense à soi et mon record deviendra vieux avant d'être officiel. C'est un peu ridicule, mais ce n'est pas à moi d'en parler.

— A l'étranger, on doit penser que votre record n'a pas été régulier.

— Quoi ? Le procès-verbal de mon record a été signé par le chronométreur Ferruccio Massara et par tous les officiels qui ont signé les dossiers de Slaats, Richard, Olmo et Archambaud.

Nous quittons Coppi en lui souhaitant bonne chance pour Paris. Nous cherchons ensuite à joindre Bartali, mais Gino est encore en Suisse. Son contrat avec la marque Legnano le lie seulement pour les courses italiennes. A l'étranger, Bartali est son maître et l'on dit qu'il a gagné, cette année, près de cinq millions de lires.

Bartali a un véritable trust avec Bini (qui bien que n'étant pas en forme, cette année, a encaissé trois millions de lires), Ricci et Ortelli. Ce sont de bons compagnons, solidaires dans leurs engagements pour la piste et la route.

Fausto COPPI

Les métropolitains à Rabat-Meknès

L'équipe des nageurs de la métropole qui n'a pas été particulièrement brillante, dimanche à Casablanca (elle a été battue en relais et en water-polo) continue sa tournée au Maroc. Meknès, Rabat, Marrakech sont ses prochaines étapes. Le 15 septembre, elle sera de retour à Casablanca. Il est probable qu'au cours de ces manifestations, Monique Berlioux tera quelques tentatives contre les records de France de nage sur le dos, records qu'elle détient.

Burnell et Nomeyer contre Séphériadès

D'ores et déjà on peut considérer le 76e Championnat de la Seine de skiff comme une revanche de Henley.

Le champion anglais Burnell sera à Paris dès jeudi soir, accompagné de J Beresford (champion olympique 1924, 1928 et 1936).

Quant au Hollandais Nomeyer, il est invaincu cette année et sera donc plus qu'un outsider.

Les Jeux Olympiques de 1952 auraient lieu aux Etats-Unis

MILAN, 10 sept. — Renirant de Lausanne, M. Bo Ebelund a déclaré que les Jeux Olympiques de 1952 auront certainement lieu aux Etats-Unis. La ville de Minneapolis avait envoyé à Lausanne trois de ses plus éminents citoyens pour demander l'organisation de ces Jeux. Mais Detroit, autre ville des U.S.A., est également sur les rangs.

G. B.

LES SÉTOIS ARRIVENT A PARIS AVEC TADMAN

(De notre correspondant particulier Marcel BENEZECH)

SETE, 10 septembre. — Les Sétois n'ont pas eu le temps de détendre leurs nerfs et de se remettre des fatigues de leur dure rencontre contre leurs voisins de Montpellier, qu'il leur a fallu penser à boucler leurs valises pour gagner la capitale, où ils évolueront jeudi, face au Racing Club de Paris, avant d'affronter, trois jours plus tard, Nancy, en territoire lorrain.

Munis de leur inséparable bonbonne de vin, qui les accompagne à chacun de leurs déplacements, les « dauphins » ont quitté le port, ce matin, à six heures, via Toulouse. Dès ce soir, à 22 heures, ils toucheront Paris et prendront un repos bien gagné au pied de la tour Eiffel.

Nous avons eu le privilège de bavarder quelques instants avec certains éléments « verts et blancs », lesquels nous ont confié que le moral était à l'optimisme, d'autant plus que l'Anglais Tadman, complètement rétabli du choc qu'il reçut devant Lens et qui l'immobilisa une quinzaine de jours, effectuerait sa rentrée.

Face aux boys de Galley, les poulains de M. Bayrou s'aligneront dans la formation suivante :

Dakoski; Mamberta, Abderrahmane; Tomazover, Ben Brahim, Mautner; Tadman, Abderrazak, Koranyi, Haddad, Arribi.

Busto et l'entraîneur-joueur Danzelle, encore indisponibles, font partie des gens du voyage.

Petites nouvelles du football

— Le Jubilé Simonyi est encore reporté. On parle désormais du 10 octobre.

— Leconte va-t-il rejouer au Havre ? Les dirigeants du H.A.C. le voudraient bien mais Leconte a demandé à entraîner le petit club de Bolbec. Alors ?

— De Maréville, rétabli, jouera jeudi contre Rouen et dimanche contre La Havre, à Marseille.

— Samuel fera sa rentrée jeudi contre Sète au Parc Mathé redeviendrait ailier droit.

Le Red Star retrouve son centre DARGET

Le Red Star n'est pas de ces clubs qui font grand bruit à l'approche de la saison. Le triumvirat P. Inza - Moulinié - Gouneau, à qui sont confiées les destinées de la section de rugby, parle peu, mais agit.

— Personne ne nous quitte, nous a annoncé avec un petit air souriant M. Seguin, secrétaire administratif. Les Chesnay, Fontvielle, leaders de la ligne d'avants, Allemandou, animateur des lignes arrières, seront encore là. Nous avons quelques bonnes rentrées: Poulain, arrière sélectionné de Bourgogne, Depredhomme, du Creusot, Legros, de la Côte Basque, Dumonteil, du C.A.S.G. et enfin Darget, qui nous revient après une saison au C.A. Béglais.

On comprendra pour toutes ces raisons que le Red Star, qui pour ses débuts dimanche dernier, battit facilement Chevreuse (25-3), n'ait pas l'intention de s'en laisser conter par Roanne, Bergerac et Le Creusot, ses futurs adversaires dans le championnat.

P. G.

LA BOXE A BESOIN d'actes et non de mots

par René DUNAN

On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de la crise que traverse la boxe. Ici même, alors qu'organisateurs, managers et boxeurs étaient en vacances, nous avons donné l'alerte.

Depuis, de modernes paladins ont sonné l'hallali. La boxe était aux abois, disaient-ils.

Des enquêtes ont été publiées, des meetings ont été tenus afin de trouver le remède qui redonnerait la santé à ce sport naguère florissant.

Las, on ne trouva pas une de ces merveilleuses inventions, dans le genre de la pénicilline, qui guérissent radicalement et rapidement. On en resta à la vieille formule des enveloppements et des clystères. Et l'on découvrit — sans rire — que le fisc était seul responsable du manque de champions.

Nous savons très bien que les taxes fort lourdes — 41 pour cent — qui pèsent sur les salles de boxe ne sont pas précisément un encouragement pour le développement du « noble art ». De là à espérer que le ministre des Finances les diminuera, il y a un pas que seules les natures optimistes peuvent se permettre de franchir. Et c'est pourquoi nous pensons que la motion, votée samedi dernier et tendant à la diminution des taxes, laissera de glace ce bon M. Robert Schuman.

Par contre, il eût été peut-être plus adroit de s'adresser à la Fédération de boxe qui, de son côté, prélève aussi 5 pour cent sur les recettes brutes. Si la prise de cette dîme se justifie sur les grosses recettes, elle n'a aucune raison d'être sur les salles au budget déficitaire.

Certes, la Fédération doit vivre, aider les amateurs et subventionner les clubs qui forment les pugilistes de demain. Mais a-t-elle vraiment besoin de tout cet argent, pris délibérément, sans discernement, et indistinctement sur le pauvre et sur le riche.

La fortune de la Fédération qui régit les amateurs est liée à celle des professionnels. Le tout constitue une entité.

Ne pourrait-elle, dès lors, faire preuve de plus de mesure, voire de bon sens et de logique ? Il lui faudrait établir un pourcentage dégressif ou progressif — à son choix — selon le montant des recettes. Il est normal que les salles bénéficiaires paient proportionnellement davantage que les organisateurs qui ne parviennent pas à boucler un budget souvent grevé par les exigences des managers.

■ ■

Car, si les organisateurs ont, dans l'affaire, une part de responsabilité, les managers ne sont pas des petits saints. Je ne veux pas parler des bourses astronomiques demandées, du manquement à la parole donnée, du marchandage. Je voudrais aussi leur crier casse-cou. Leur dire que les poules aux œufs d'or sont rares et que leur renouvellement, par les temps actuels, apparaît fort difficile. Est-il besoin de citer le cas de tous ces organisateurs de province qui, pleins de bonne volonté, s'étaient lancés dans la boxe avec leur dynamisme et leur argent.

Faut-il citer le cas de Saint-Etienne, celui de Nice et, plus près de nous, celui de Béziers qui ne parvient pas à traiter pour mettre sur pied un championnat de France.

La liste est longue. Elle peut encore s'allonger et s'étendre à l'étranger quand les errements d'un Chevauché, arrivant à la pesée avec Crochard, alors que l'adversaire est déjà sur le ring, se renouvelleront.

—o—

Il y a aussi le cas de Gilbert Benhaim. Gilbert Benhaim est le plus doux et le plus charmant des garçons. Il n'a qu'un vice, rhédibitoire dans son cas, il aime trop la boxe.

A un tel point qu'il en oublie qu'il est le matchmaker unique de Paris et qu'il établit un classement des boxeurs.

Erreur psychologique profonde qui correspond à celle que commettrait un barman en classant ses apéritifs par ordre de qualité.

Que dirait le client quand le même barman n'aurait que le dixième de la liste à lui offrir ?

C'est pourtant ce qui nous attend cet hiver avec mon ami Gilbert.

SAID KADDOUR, en bonne condition doit vaincre ce soir à Amsterdam

(De notre correspondant particulier ZANOLI)

AMSTERDAM, 10 septembre. — L'Apollo Hall d'Amsterdam sera, ce soir, le théâtre d'une magnifique séance de boxe. Le champion de France, Saïd Kaddour, aura affaire à Willie Quentemeyer, tenant du titre national de Hollande.

Les trois dernières victoires du champion hollandais sur les Belges Selhorst, Fouquet — par un k.o. magistral — et le scientifique Degroote, ont beaucoup encouragé les supporters hollandais.

Quentemeyer s'entraîne régulièrement avec ses trois frères qui, comme lui, sont des boxeurs de classe. J'ai eu l'occasion de voir le champion de Hollande à l'entraînement. Il suit une méthode dure, mais efficace. On a l'impression qu'il travaille surtout sa force physique, sa puissance de frappe et sa faculté d'encaisser. Ce sont là des facteurs importants, mais seront-ils suffisants pour endiguer la vitesse et la fougue de Saïd Kaddour ?

Le champion de France se trouve dans une condition exceptionnelle. Personnellement, je crois en sa victoire. Il a produit une forte impression au cours de son dernier training.

— Il faut que je le freine, disait son manager. Il est vraiment bien en ce moment et ferait tous les jours ses dix rounds !

Ce grand combat sera magnifiquement encadré par une rencontre entre le champion de Hollande des welters, Jiel de Roode et l'Ecossais Willie Whyte.

Les Hollandais attendent beaucoup de leur champion welter qui, après une brillante victoire sur le champion de Belgique, Wynns, pourrait bien se présenter, s'il réussissait un nouvel exploit devant l'Ecossais, comme un challenger de plus pour le championnat d'Europe des welters.

AUBRY et LAZARIDES seront au départ jeudi

Aux championnats du monde, ce sont les amateurs qui ont apporté les titres et les plus belles satisfactions à la France.

Aubry a monté à cette occasion une grande classe. Que valait-il par rapport aux meilleurs professionnels ?

La réponse sera donnée jeudi car le président Joinard lui a donné l'autorisation de courir le Grand Prix du Trocadéro. Notre amateur voit ainsi ses vœux comblés : les sportifs ne s'en plaindront pas.

Et Rioland, sur ce circuit, pourra démontrer à la fois ses qualités de routier et de poursuiteur.

Par ailleurs, Apo Lazaridès, vainqueur de la Course du Tour de France, vient de confirmer sa participation au Critérium mis sur pied par « France-soir » et « Record ».

Les champions étrangers n'auront qu'à bien se tenir, tout autour du Trocadéro...

R. C.

Balezzo déménage

Jean Balezzo n'est plus que l'ombre du Balezzo que nous avons connu il y a deux ans.

— J'ai maigri de plus de sept kilos... sans savoir pourquoi.

— Est-ce pour cela que nous ne vous avons pour ainsi dire pas vu cette saison ?

— J'ai eu des rhumatismes douloureux. J'ai tout juste fait quelques sauts en début de saison. Et malgré mes rhumatismes, j'ai réussi — je tiens à le souligner — 7 m. 20.

Balezzo a décidé d'abandonner la salle d'éducation physique qu'il tient à Angers, pour s'installer à Metz où il retrouvera son ami Mathiotte.

Et tous deux seront cet hiver les animateurs de l'équipe de handball messine.

J. C.

RAY FAMECHON ouvre la saison 1946-1947 en attaquant les « légers »

Ray Famechon a terminé prématurément la défunte saison en battant Tison à Marseille. Victime du mauvais état de ses mains, le champion de France des poids plume a pris le temps de les soigner et l'on peut espérer que Ray ouvrira la saison 1946-1947 avec la possibilité retrouvée de pratiquer une boxe efficace.

Le jeune promoteur Etienne Siry, qui a fixé l'ouverture du Palais de Glace au 29 septembre, espère lui trouver son premier adversaire aujourd'hui. Famechon, imbattu depuis ses débuts de professionnel, a défait et souvent deux fois, tous les poids plume français. Le premier adversaire du Malbeugeois sera certainement un poids léger : Batling Hal, Moutané ou Jean Mougin. Nous le saurons ce soir.

Georges SCHIRA.

« NE TIREZ PAS SUR CAMPIGLIA »

D'ici qu'on canonise Bihel à Lille et qu'on ajoute ses litanies au catéchisme des petits « ch'timi », il n'y a pas loin.

Jamais les supporters du L.O.S.C. n'avaient autant apprécié « Bibi » que depuis que l'avant-centre de l'équipe de France a émigré vers d'autres cieux.

Et de répéter cinq cent fois au cours d'un match : « Ah ! si Bihel était encore ici !...

Evidemment, Campiglia, le nouvel avant-centre lillois, a fait un héritage bien lourd.

Tout d'abord, Bihel en forme était un joueur comme on n'en trouve pas tous les jours derrière la porte d'un vestiaire.

Mais surtout, « Bibi » était l'enfant chéri des Lillois et le remplaçant, nous allions dire l'usurpateur, n'a pas la cote d'amour.

Il est exact que jusqu'à présent, « Campi » n'a pas fait oublier son prédécesseur.

Mais il faut songer que l'ex-Angevin s'est trouvé subitement transplanté au milieu de joueurs ayant l'habitude d'opérer ensemble depuis plusieurs saisons. Il a dû par conséquent renoncer à ses petites habitudes personnelles pour calquer son jeu sur celui de ses camarades.

Une pareille métamorphose ne s'opère pas comme cela, radicalement, en quatre matches.

Il faut donc laisser « Campi » courir sa chance régulièrement.

En janvier, par exemple, il sera temps de l'abandonner à son triste sort s'il n'a pas fait ses preuves. Mais, jusque-là, pas de jugements hâtifs. Il n'est pas recommandé pour le moral d'un jeune joueur de s'entendre répéter à satiété qu'il n'est que la pâle doublure d'un autre.

D'ailleurs, à défaut d'indulgence, que ses détracteurs aient un peu de mémoire : Bihel ne fut pas toujours un Phénix, même à Lille.

Dany REBELLO.

HEUREUX LES ETUDIANTS ...ILS IRONT A ROME

L'état-major qui préside aux destinées de l'équipe de rugby Puciste est heureux, car il n'a pas d'histoires.

La meilleure formation parisienne de la saison passée, qui fit une si belle carrière en championnat et en Coupe de France, conserve tous ses joueurs. Aucune mutation, aucun transfert sensationnel n'a défrayé la chronique.

« ...Car, dit-on avec un sourire un peu ironique, on ne paye pas les joueurs au P.U.C. !... »

On reverra donc Massare, Philippe, Sarraberre, de Vecchy, Adami, Charpy, Cortada, Colbert, Haussèguy et Hagolle dans ce pack d'avants qui fut, en 1946 la force inattendue des Etudiants qui, par tradition, étaient surtout brillants en lignes arrières.

Abadie et Jorge, ce dernier bien remis, resteront les agents de transmission pendant qu'Erard, Savigny, Crouzé, Despesailles (sa jambe cassée est « ressoudée ») formeront la cavalerie. Aizaté, bien qu'habitant Lorient, reprendra sa place à l'arrière.

Rentrées dynamiques

Des rentrées ? Avant tout, le Perpignanais Ballini, magnifique athlète, et capitaine parachutiste aux multiples décorations, renforcera la troisième ligne.

Duthen, le rapide trois-quart aile, champion de France avec Pau, revient au P.U.C. Dajas (demi de mêlée), de Tyrosse et Teulières (demi d'ouverture), de Narbonne, y arrivent.

Le populaire Dupont a repris tous ses hommes en main dimanche dernier. Le programme ? En championnat, poule de 4 avec Bourg, Toulon et Bordeaux. En amical, le C.A.S.G., puis Angoulême, et surtout, le 10 octobre, départ pour l'Italie.

Le 12, à Rome, le 15, à Rovigo, près de Venise, les Etudiants montreront aux Italiens ce qu'est le rugby français, et surtout, ils feront un beau voyage qui sera, avant la lettre, une récompense à leurs succès futurs.

René CLIQUE.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — ILLUSTRATIONS de G. NIEZAB — 42

M. Madeleine ne connaissait pas Arras. Il demanda à un passant de lui montrer le palais de justice.

En un court laps de temps, il était dans la salle où des avocats causaient d'un air mystérieux.

Il s'adressa à un avocat et apprit que Jean Valjean comparaissait en ce moment devant les juges.

Il tendit à l'huissier une feuille de papier portant son nom. Peu de temps après, il entra dans la salle.

(*Copyright by* France-soir *and Service de Diffusion du Dessin français.*)